

Le prix à payer pour un ministère de puissance

A. A. ALLEN



© Reproduction autorisée, pourvu qu'elle soit gratuite, et que les sources soient indiquées.

Mise en page & publication www.bible-foi.com.

Table des matières

[Dédicace de A.A. Allen](#)

[Préface](#)

[Introduction](#)

[Avant-propos](#)

[Chapitre premier : Le prix de la puissance miraculeuse de Dieu](#)

[Chapitre deux : Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur](#)

[Chapitre trois : Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître, mais, tout disciple accompli sera comme son Maître](#)

[Chapitre quatre : « soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait »](#)

[Chapitre cinq : Christ, notre exemple](#)

[Chapitre six : Abnégation \(renoncement à soi-même\)](#)

[Chapitre sept : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, qu'il Me suive](#)

[Chapitre huit : il faut que je diminue](#)

[Chapitre neuf : Il faut qu'il croisse](#)

[Chapitre dix : Paroles vaines et propos insensés](#)

[Chapitre onze : Offrez vos corps](#)

[Chapitre douze : Participant de Sa nature divine](#)

[Chapitre treize : Choses personnelles...](#)

Dédicace de A.A. Allen

Ce livre est dédié, d'une part : aux milliers de disciples du Christ qui désirent apporter la délivrance aux personnes, aux malades et à ceux qui sont opprimés par les démons, et d'autre part : aux millions de malheureux qui attendent cette délivrance.

Je demande à Dieu qu'ils servent à Sa Gloire et que beaucoup soient libérés par l'action de cette puissance miraculeuse.

Préface

Le livre d' A.A. Allen intitulé : « Le prix à payer pour un Ministère de Puissance » est singulièrement actuel ! Il ne donne pas une formule pour obtenir la puissance ou la foi, ni un moyen d'éviter la croix. Le prix que cela coûte se lit à chaque page, car c'est une médecine amère pour l'homme charnel et égoïste ; mais, prise avec contrition et foi, elle devient un sûr remède contre notre impuissance.

Des centaines de personnes ont été bénies par l'humble ministère de l'auteur, cet homme au visage radieux. Les vérités énoncées dans ce livre sont pour lui de vivantes réalités. Il a « payé le prix » et Dieu lui a donné un ministère des « signes qui suivent ». Où qu'il aille, ses messages réveillent les âmes et c'est heureux qu'ils soient publiés, car ils ont été donnés sous l'inspiration du Saint-Esprit et peuvent changer des vies. Pourquoi ne deviendriez-vous pas vous-même un « Saint » selon le « Livre des Actes » ? J'espère que cet émouvant ouvrage sera **largement diffusé...**

Révérénd H.C. Noah Pasteur de l'Assemblée de Dallas - Texas.

Introduction

Grâce à la bonté de Dieu, j'ai eu le privilège de vivre très très près de l'auteur, étant son épouse et sa collaboratrice dès le début de son ministère. Au cours des années, sa foi a été un stimulant pour moi, ainsi que pour des milliers d'autres gens. J'étais là tandis que les vérités exposées dans ce livre lui ont été révélées et se sont intégrées dans sa vie et son ministère. Si ce ministère a eu un début modeste, il apporte aujourd'hui la délivrance à des milliers de personnes, et suis convaincue que la raison de ce développement extraordinaire, c'est que, tout au long de sa vie, A.A. Allen s'est appliqué à connaître et à **faire** la volonté de Dieu.

Ce ne fut toujours facile pour moi, jeune mariée, de préparer un repas et d'accepter que mon mari s'enfermât pour jeûner et prier afin d'obéir à l'appel de Dieu. Mais, à tous ceux qui désirent recevoir la puissance miraculeuse de Dieu, je conseille de considérer sérieusement et de suivre fidèlement l'exemple de celui qui a cherché Dieu jusqu'à ce qu'Il lui réponde. En suivant cette « méthode », votre ministère de délivrance s'épanouira.

L'épouse et collaboratrice de l'auteur : Lexie E. Allen, évangéliste.

Avant-propos

Depuis quelques années, Dieu suscite - aux États-Unis en particulier - toute une pléiade d'évangélistes dont le ministère provoque, dans les pays les plus divers, des mouvements de foules dépassant tout ce dont on avait entendu parler jusqu'à lors. Auditoriums se chiffrant par dizaines et centaines de mille ; conversions à l'Évangile et guérisons de toutes les maladies imaginables, atteignent des totaux qu'on hésite presque à citer de crainte d'être accusé d'exagération.... pourtant, les résultats sont là, durables, magnifiques !

La grande nuée des « témoins » se prolonge de ceux qui, par la foi, ont servi à la gloire de Dieu. En ces temps de la fin, pour réveiller l'attention des hommes lassés de paroles, Dieu, dans sa miséricorde, suscite des ministères de puissance.

Qui sont ces hommes de Dieu ?

Souvent d'origine parfaitement obscure, de famille pauvre et sans instruction, mais saisis par Dieu et formés « à Son école » ; l'école de la consécration totale et de la foi inébranlable. Jésus l'avait annoncé : « *Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais; en fera même de plus grandes, parce que je m'en vais au Père qui me donnera, pour vous la transmettre, la puissance du Saint-Esprit* » (Jean 14.12).

Peut-être, en lisant ces paroles connues, nous n'avons pas prêté assez d'attention à ces mots : « *celui qui croit en moi* ».

En lisant les pages où A.A. Allen - l'un de ces évangélistes dont nous parlons - veut bien nous faire assister au combat qu'il a dû livrer contre lui-même, nous comprendrons mieux ce qu'il en est de croire vraiment en Jésus-Christ. Il n'y a pas de limite à la puissance du Saint-Esprit, mais le prix d'un ministère de puissance n'est pas facile à acquitter.

On dira peut-être que le tempérament américain est plus prêt aux audaces de foi que le nôtre, dans notre vieille Europe si.... sage, si.... expérimentée, si.... rationnelle et tellement ...prudente. Est-ce là vraiment une question de tempérament national ?

Écoutons la voix de Dieu à travers les expériences dont M Allen nous fait part pour répondre à ce qu'Il nous dira à nous, comme lui-même a répondu à ce que Dieu lui a dit à lui.

Chapitre premier

Le prix de la puissance miraculeuse de Dieu

Mon appel au ministère est venu avec une telle force et une telle précision que jamais rien ne pourra m'en faire douter ; cependant, rien dans mon passé ne m'y avait préparé. Après ma conversion, je compris que si je voulais répondre à l'appel de Dieu, il fallait me mettre sérieusement à l'étude. C'est ainsi que je passai bien des heures à lire la Bible, en cherchant à comprendre son message. Dans ma simplicité, il me semblait que Dieu me parlait et s'adressait directement à moi à travers Sa Parole.

« Allez ! prêchez et dites : Le Royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons ; vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Matthieu 10.7).

Tout ceci me paraissait être inclus dans un appel au ministère, pourtant, je ne le voyais pas réalisé. J'étais moi-même impuissant à accomplir ces ordres de Christ. Cependant, je savais que cela devait être possible, car Christ n'aurait pas donné un ordre impossible à exécuter. Avant ma conversion, je savais si peu de choses au sujet de Dieu et Sa Parole, que je n'aurais pas pu citer Jean 3.16, ni nommer les quatre Évangiles. Dans l'église méthodiste où je me convertis et dont je devins membre, on ne m'enseigna pas à rechercher le Baptême du Saint- Esprit, comme les disciples au jour de la Pentecôte, ni à m'attendre aux signes mentionnés par Marc 16.17-18. On m'apprit à croire au Seigneur Jésus-Christ pour le salut, et je fus glorieusement sauvé, libéré de la condamnation du péché. C'est alors, tandis que je sondais les Écritures demandant à Dieu de me conduire à lire ce dont je retirerais le plus de profit, que le Seigneur commença à me révéler les vérités concernant le baptême du Saint-Esprit, les « *signes qui suivront* », les dons de l'Esprit, et les choses surnaturelles de Dieu.

Bien vite, Dieu me dirigea vers une église pentecôtiste, où je constatai les bénédictions de Dieu et quelques-unes des manifestations de l'Esprit. C'est dans ces réunions que je fus convaincu de la nécessité de recevoir le baptême du Saint- Esprit, et c'est là que je commençai à rechercher sérieusement cette bénédiction.

Trente jours après ma conversion, je fus glorieusement rempli du Saint-Esprit, dans un camp de l'Assemblée de Dieu de Miami - Oklahoma - et je parlai en langues selon que l'Esprit me le donnait. J'avais lu dans la Parole de Dieu : « *Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous* » (Actes 1.8). Je m'attendais fermement à recevoir, immédiatement après l'effusion de Saint-Esprit, la puissance de guérir les malades et de faire des miracles.

Or, je ne tardais pas à rapidement constater que pour obtenir ces résultats, il fallait davantage que le baptême du Saint-Esprit. Le baptême donne accès à cette puissance, mais les dons du Saint-Esprit sont des canaux au moyen desquels cette puissance opère. Tout de suite, je me mis à prier et rechercher les dons du Saint-Esprit.

Je sentais que je devais avoir le pouvoir de guérir les malades, car je savais que Dieu n'avait **jamais** appelé quelqu'un à prêcher l'évangile **sans** le charger de guérir aussi les malades.

La puissance du Saint-Esprit peut, avec raison, être comparée à celle de l'électricité. Quand une personne est remplie de l'Esprit, elle est comme une maison reliée à « la centrale ». Pendant des années, bien des personnes emploient l'électricité dans le seul but de se procurer la lumière ; elles n'utilisent pas toutes les applications. À chaque nouveau don, correspond une nouvelle possibilité de travailler à l'œuvre de Dieu. La puissance n'a pas changé, mais elle est devenue plus efficace. Dieu n'a jamais eu l'intention de s'arrêter après avoir rempli Ses enfants de l'Esprit ; ce n'est là que le début, et c'est pourquoi il est écrit : « *Aspirez aux dons les meilleurs* » (1 Corinthiens 12.31) J'ai constaté que c'est dans cette voie que l'on peut le mieux travailler pour Dieu.

Deux ans après ma conversion, je fis un heureux mariage et débutai dans le ministère. Pendant plus d'une année, nous continuâmes à prêcher ce glorieux Évangile du salut, le baptême du Saint-Esprit, le retour de Christ et la **guérison divine**. Dans chaque campagne de réveil, je consacrai au moins deux soirs par semaine à la prédication de la guérison divine et à la prière pour les malades. Durant cette période, nous avons vu un grand nombre de guérisons miraculeuses, car Dieu honorait la prédication de Sa Parole. Mais je savais que dans le plan de Dieu, il y avait, pour moi, de plus grandes choses, et avais la conviction que, plus tard, elles deviendraient une réalité dans ma vie.

Souvent, ma femme et moi, alors que nous sondions ensemble les Écritures, nous étions de plus en plus persuadés que les promesses de Dieu concernant les miracles

qui accompagnent la prédication, les guérisons et les prodiges, étaient pour l'heure actuelle. Nous savions qu'il y avait une cause scripturaire à notre manque de puissance. Puisque Dieu ne peut mentir, la faute devait se trouver **en nous**.

Alors que j'étais le pasteur de ma toute première église, une « Assemblée de Dieu » au Colorado, je **voulus** entendre la voix de Dieu pour savoir pourquoi mon ministère n'était pas concerné par des signes et des prodiges. J'étais convaincu que si je jeûnais et priais, Dieu me parlerait et me révélerait l'obstacle à la manifestation de Sa puissance miraculeuse dans mon ministère. Je désirais si ardemment la puissance de Dieu dans ma vie qu'il me semblait ne plus jamais pouvoir prêcher, tant que Dieu ne m'aurait pas parlé. Je pris ma décision et la communiquai à ma femme.

Ce fut la plus grande bataille de ma vie. Satan était décidé à ne **pas** me laisser jeûner et prier jusqu'à la réponse de Dieu. Souvent, il parvint à me faire quitter la chambre où je priais. Il savait qu'à l'instant où je prendrais réellement contact avec Dieu, il y aurait de grands ravages dans son royaume ; aussi faisait-il tout pour m'en empêcher.

Jour après jour, je me retirais dans ma chambre, déterminé à y rester jusqu'à ce que Dieu me parlât, et chaque fois, j'en sortais sans avoir obtenu la réponse. Invariablement, ma femme me disait : « j'ai cru que tu avais dit que, *cette fois*, tu resterais jusqu'à ce que tu eusses reçu une réponse » et elle souriait d'un doux sourire, se rappelant que « si l'esprit est prompt, la chair est faible ». Toujours et encore, je répondais : « Chérie, j'avais vraiment l'intention de prier jusqu'à l'exaucement cette fois, *mais... !* » Il semblait toujours y avoir une raison pour ne pas rester dans ma chambre jusqu'au bout. Je me justifiais en affirmant que je le ferais le lendemain ; les conditions seraient plus favorables...

Le Seigneur m'encourageait en me rappelant Daniel qui avait continué à jeûner, à prier, et à lutter pendant... trois semaines. (voyez Daniel 10.1-2).

Un jour, je me trouvais de nouveau dans ma chambre et à genoux ; je venais encore de redire à ma femme que je n'en ressortirais pas avant d'avoir entendu Dieu, mais quelques heures plus tard, je commençais à sentir les parfums du repas que ma femme préparait pour elle-même et notre petit garçon, je quittai vite la pièce et me rendis à la cuisine m'informant : « qu'est-ce donc qui sent si bon, ma chère ? ». L'instant d'après, tandis que j'étais à table, Dieu me parla. Après une bouchée, je m'arrêtai... Dieu me disait que si je ne désirais pas **par-dessus tout** qu'Il me parle, plus que toute nourriture, plus que toute satisfaction de la chair, **Il** ne donnerait jamais réponse à la

question de mon cœur. Immédiatement, je me levai et dis à ma femme : « Chérie, cette fois-ci je retourne dans ma chambre et je veux que tu m'y enfermes. J'y resterai jusqu'à ce que j'entende la voix de Dieu. »

- Oh, répondit-elle, tu me rappelleras dans une heure, environ.

J'avais dit cela si souvent ! Elle se demandait si je pourrais réprimer la chair assez longtemps pour vaincre le diable. Cependant, elle m'enferma. Mais, avant de s'éloigner, me dit : « Je te laisserai sortir dès que tu frapperas ». Je répondis que je ne frapperais pas avant d'avoir obtenu la réponse que je cherchais depuis si longtemps. Cette fois, enfin, j'étais décidé à rester là jusqu'à ce que j'entende la voix de Dieu, quoi qu'il m'en coûtât. Pendant des heures, je combattis le diable et la chair. À maintes reprises, je fus sur le point d'abandonner la partie. Il me semblait que des jours s'écoulaient, mes progrès paraissaient si lents. Ne pouvais-je donc être satisfait ainsi et continuer comme avant ?

Mais, tout au fond de mon être, de mon cœur et de mon âme, je savais que cela ne me suffirait plus. Non, j'allais rester à genoux jusqu'à ce que Dieu répondît, ou bien je mourrais dans cette tentative. Alors la gloire de Dieu commença à remplir la pièce. Je crus un instant que ma femme avait ouvert la porte parce que la chambre devenait claire. Mais, ma femme n'était pas venue ; **Jésus avait ouvert la porte du ciel**, et la pièce était inondée de lumière ; la lumière de la gloire de Dieu. Je ne sais combien de temps j'avais attendu ainsi, mais, peu importe, je tiens pas à le savoir.

Je sais seulement que je priai **jusqu'à ce que**... La présence de Dieu était si réelle, si merveilleuse, et si puissante que je pensai devoir mourir là, à genoux. Si Dieu approchait davantage, je ne pourrais pas le supporter. C'était pourtant bien Sa présence que je voulais. Était-ce là une réponse ? Dieu allait-il me parler ? Après toutes ces années, Dieu comblerait-il le vide de mon cœur languissant ? Je perdis la conscience de tout, sauf de la puissante présence de Dieu. J'essayai de le voir mais me mis à trembler, réalisant soudain que « *si je Le voyais, je mourrais* » (Exode 33.20). Sa glorieuse présence était suffisante.

Si seulement **Il** me parlait... S'**Il** pouvait répondre à cette seule question : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas guérir les malades ? Pourquoi ne puis-je pas accomplir des miracles en Ton nom ? Pourquoi les signes n'accompagnent-ils pas mon ministère comme ils accompagnèrent les ministères de Pierre, Jean et Paul ? » Puis, comme

dans un tourbillon, j'entendis Sa voix. C'était Dieu. Il me parlait. C'était la réponse que j'attendais depuis si longtemps.

Je me sentais en Sa présence comme un tout petit caillou au pied des Montagnes Rocheuses, indigne même d'entendre Sa voix. Mais Il ne me parlait que parce que j'étais indigent, et il y a bien des siècles que, déjà, Il avait promis de suppléer à cette indigence. Et ceci était l'accomplissement de la promesse ; encore aujourd'hui. Il semblait que Dieu me parlait plus rapidement qu'aucun homme ne pourrait le faire ; trop vite pour que je pusse suivre ; aussi mon cœur s'écria : « Parle plus lentement, je veux me souvenir de tout ». Dieu me parlait si vite et de tant de choses que je craignais ne jamais pouvoir me les rappeler. Et pourtant, je savais que je ne pourrais rien oublier.

Dieu me donnait une liste de ce qui me séparait de Sa puissance... Après la mention de chaque nouvelle exigence, suivait une courte exhortation détaillant et la condition à remplir et son importance. Certaines de Ses paroles me parurent être des textes bibliques. Si j'avais su qu'il y aurait tant de choses à me rappeler, j'aurais pris un crayon et du papier. Je n'avais pas supposé que Dieu me parlerait avec autant de précision, et me fournirait une aussi longue liste ! Je ne croyais pas être si éloigné de la gloire de Dieu. **Je n'avais pas réalisé qu'il y avait tant de choses dans ma vie qui engendraient le doute et qui, parallèlement, paralysaient ma foi.**

Tandis que Dieu continuait à me parler, je cherchai un crayon dans mes poches. Enfin j'en découvris un dont la pointe se révéla cassée ; je le taillai rapidement avec mes dents et cherchait du papier sans en trouver. Soudain, je me souvins d'un carton rempli d'habits d'hiver que, d'ordinaire, j'utilisai comme table, et sur lequel je décidai d'écrire. Maintenant, j'étais prêt. Je demandai au Seigneur s'Il voulait bien recommencer tout, dès le début, en me laissant le temps de prendre notes des éléments, les uns après les autres, et de parler assez lentement pour me permettre de les écrire. Une fois encore, Dieu énuméra toute la liste et je pus ainsi la transcrire.

Dieu me révéla en même temps ce qui était un obstacle dans mon ministère et ce qui L'empêchait de confirmer Sa Parole par des miracles ; et Il me montra que **ces obstacles étaient les mêmes pour des milliers d'autres chrétiens.**

Quand la dernière condition fut écrite sur la liste, Dieu me dit une fois de plus : « *Telle est la réponse. Quand tu auras placé le dernier obstacle sur l'autel de la consécration et de l'obéissance, non seulement tu guériras les malades, mais, **en Mon Nom**, tu*

chasseras les démons et tu verras de grands miracles s'accomplir à la prédication de Ma Parole, car, voici : « je te donne pouvoir sur toute la puissance de l'ennemi ».

Maintenant, la chambre s'assombrissait et je sentais Sa présence diminuer peu à peu, puis disparaître pour me laisser seul. Seul et pourtant... pas si seul ! Car si je tremblais encore de sous cette présence et cette puissance de Dieu, en tâtonnant dans l'obscurité, je parvins à arracher le morceau de carton sur lequel se trouvait la liste. Enfin, je tenais en main le prix de la puissance de Dieu dans ma vie et dans mon ministère, le prix de la puissance qui opère des miracles. Je frappai longtemps et de plus en plus frénétiquement à la porte fermée, jusqu'à ce que ma femme vînt m'ouvrir. Dès l'instant où elle me vit, elle sut que j'avais été en la présence de Dieu. Ses premiers mots furent affirmatifs : « Tu as reçu une réponse ! » « Oui chérie, Dieu est venu du ciel me rendre visite, et voici Sa réponse » dis-je, tenant entre mes mains le morceau de vieux carton énumérant cette réponse qui m'avait coûté tant d'heures de jeûne, de prières, d'attente et - *oui* - de foi !

Nous nous assîmes, ma femme et moi, et, tandis que je lui racontais tout, nous pleurions tous deux en parcourant la liste. Il y avait treize points quand je sortis de la chambre, mais avant de les montrer à ma femme, j'en effaçai deux. Deux qui m'étaient si *personnels* que, même elle, ne les connaîtra jamais. Elle ne les a d'ailleurs jamais réclamés, réalisant intuitivement que ces deux points devaient rester entre Dieu et moi. Ce sont les **onze** autres points qui forment le contenu de ce livre.

Chaque chapitre est consacré à l'une de ces conditions. Si, toi aussi, tu as languï après la manifestation de la puissance de Dieu dans ta vie et ton ministère, j'espère que ces pensées t'encourageront, que Dieu te parlera comme à moi ; et, qu'à cause de ce livre, **Il** te conduira sur le chemin de nouvelles victoires et d'un service plus fécond. (Amen !)

Depuis que Dieu m'a parlé dans cette chambre, bien des feuillets ont été arrachés du calendrier. Plusieurs calendriers ont été remplacés par de nouveaux, et, avec le temps, j'ai pu effacer les divers points de ma liste les uns après les autres, et, chaque fois, je proclamais la défaite de Satan.

Enfin, il n'y en eut plus que deux. Alors Satan me dit : « Tu as effacé onze points, mais ces deux derniers, tu n'y parviendras pas ; tu es vaincu ! ». Mais, par la grâce de Dieu, je lui répondis qu'il était un menteur. Puisque Dieu me disait que je pouvais les effacer, **Il** m'aiderait à le faire. - *pourtant, il me semblait bien que ces deux points étaient impossibles à éliminer-*

Je n'oublierai jamais le jour où, regardant ma liste, je découvris -Loué soit Dieu ! - qu'il ne me restait plus qu'**une** chose à effacer pour pouvoir revendiquer la promesse que Dieu m'avait faite. Il fallait que je m'emparasse de cette promesse ! Des millions d'êtres humains étaient souffrants, malades, affligés et abandonnés par la science médicale. Quelqu'un **devait** leur apporter la délivrance. Dieu a appelé tout serviteur de l'évangile à faire de même (Ézéchiel 34.1-4).

Bien souvent déjà, Dieu avait répandu une certaine mesure de Son Esprit sur mes réunions, au cours de mes voyages à travers les États-Unis. Cependant je savais que lorsque j'aurai satisfait à la dernière exigence de ma liste, je verrai des miracles comme je n'en avais encore jamais vus ! En attendant, je luttai patiemment, **certain que Dieu m'aiderait jusqu'à la victoire** et qu'alors **Il** serait glorifié, et que d'autres croyants seraient tout autant encouragés à Le rechercher afin d'obtenir Sa puissance. En ce moment, je préside une campagne de réveil intitulée : « un réveil avec la guérison divine », dans le temple du Calvaire à Oakland en Californie.

Bien des gens disent que c'est le plus grand réveil qu'ait connu cette église. On n'y avait jamais vu une action aussi frappante de la puissance de Dieu. Nous en sommes à la cinquième semaine, et, à en juger par l'intérêt croissant et les auditoires qui grandissent, les réunions pourraient continuer indéfiniment.

Soir après soir, les vagues de la gloire divine passent sur les auditeurs de telle façon que beaucoup sont guéris à leur place même. Tandis que nous sentons la puissance de Dieu agir, les gens se lèvent souvent pour témoigner de guérisons instantanées, dont certaines se révèlent visiblement miraculeuses. *Par exemple* : des tumeurs externes qui disparaissent, ou des impotents qui retrouvent l'usage de leurs membres. J'ai senti des goitres disparaître sous ma main lorsque je les touchais au Nom de Jésus. Les cris de victoire éclatent quand les aveugles voient !

Ainsi, lorsqu'une femme a donné ce témoignage : « *c'était comme si je sortais des ténèbres pour entrer dans la lumière du soleil* ». Des excroissances, sans doute cancéreuses, des hernies de la grosseur du poing ont disparu dans la nuit. Le cancer, la surdité, des tumeurs, des goitres, le diabète, toutes sortes de maladies connues et inconnues disparaissent tandis que nous imposons les mains au Nom de Jésus. Et dans de nombreux cas, ces guérisons sont confirmées par les médecins et les radiographies.

Nous sommes plein d'admiration et de saisissement à la vue des miracles de la puissance de Dieu quand celle-ci se manifeste soir après soir. Des centaines ont été délivrés du pouvoir de l'ennemi, sauvés, guéris ou baptisés du Saint-Esprit. Il est impossible dans cette série de réunions d'avoir ce qu'on appelle « une file de malades ». Au moins 90% de ceux sur qui nous avons imposé les mains sont immédiatement tombés sous la puissance de l'Esprit de Dieu ; quelques-uns chancellent comme des gens ivres avant de tomber (voyez Jérémie 23.9) ; il n'est donc pas possible dans de telles circonstances de demander aux gens de s'avancer pour la prière. C'est ici l'action de la grande puissance de Dieu. C'est la même puissance qui a fait tomber Jean « comme mort à Ses pieds » (Apocalypse 1.27).

La réunion de ce soir avait pour titre : « Soir du Saint-Esprit ». Le temple était bondé ; seule l'éternité révélera le nombre de ceux qui furent remplis ou remplis à nouveau de l'Esprit Saint. Nous avons annoncé que nous imposerions les mains à ceux qui cherchaient à être remplis du Saint-Esprit, selon Actes 8.17. Après le sermon, ceux qui n'avaient pas encore reçu la plénitude s'avancèrent et, à quelques exceptions près, tous ceux que nous touchâmes tombèrent prosternés. Quel tableau de voir de l'estrade tous ces gens « vaincus par le Seigneur » étendus partout où il y avait la moindre place. Combien plus douce, cependant, la divine musique de ces voix qui s'élevaient ensemble à Dieu dans la louange, quand l'Esprit remplissait les cœurs et que les croyants commençaient à parler en langues et à glorifier Dieu.

Je ne prétends pas posséder le don de guérison et cependant des centaines sont miraculeusement guéris. Je ne prétends pas non plus posséder aucun don de l'Esprit, ni avoir le pouvoir de communiquer aucun don à autrui ; pourtant, dans cette série comme dans d'autres campagnes récentes, tous les dons de l'Esprit ont été manifestés, soir après soir. Nombreux sont ceux *en qui* se manifestent les dons de l'Esprit sans que personne ne leur ait imposé les mains. **Dieu confirme Sa Parole avec des miracles qui l'accompagnent.**

Pourquoi ai-je vu un tel changement dans les résultats de mon ministère ? Vous demandez pourquoi ? Vous n'avez pas deviné ? La dernière condition de la liste donnée par Dieu a été remplie ! *Alléluia* ! Certes, bien souvent j'ai presque perdu espoir de jamais parvenir à la remplir, mais enfin c'est fait. Par la grâce de Dieu, ce point est effacé **pour toujours**, et ainsi a pu s'accomplir la promesse divine : **Quand Sa Parole est annoncée, les malades sont guéris, les démons sont chassés au Nom de Jésus, et il y a de grands miracles.**

Les chapitres qui suivent contiennent les conditions que Dieu m'a demandé de remplir ; ces chapitres sont dédiés à tous ceux qui languissent après la manifestation de la puissance miraculeuse de Dieu.

Chapitre deux

Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur

Quelles étranges paroles ! Pourquoi le Seigneur me parlait-Il ainsi ? Pourtant, il me semblait avoir lu ces mots quelque part ; mais où ? (Plus tard, je découvris que c'était une citation de la Bible dans Matthieu 10.24)

C'était cependant la voix de Dieu me parlant directement. C'était la même voix qui, s'adressant à Philippe (Actes 8.29) lui dit : « *Approche-toi et rejoins ce char* », celle qui ordonne à Pierre : « *Ce que Dieu a purifié, ne le regarde pas comme souillé* » (Actes 10.15). C'était la voix dont la Parole de Dieu nous dit qu'elle peut encore être entendue aujourd'hui. Ainsi parle le Saint-Esprit : « *Aujourd'hui, si vous entendez Sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme il arriva au jour de la révolte, au jour de la tentation dans le désert* » (Hébreux 3.-7-8). En cet instant j'entendais la voix de Dieu. Dans mon esprit, je faisais abstraction de tous ceux à qui ce message pouvait s'adresser. J'avais demandé à Dieu la solution de *mon* problème et Dieu me donnait la réponse.

Tout d'abord, je devais savoir que **jamais** il ne me serait possible d'être au-dessus de mon Maître, Jésus. Vous vous dites sans doute : « Qui y-a-t-il de si étrange à cela ? Personne, bien sûr, ne s'attend à Lui être supérieur ». Et pourtant ! Vous découvrirez, comme moi, que vous avez cherché et attendu précisément cela. J'avais en effet lu la promesse : « Celui qui croira en moi fera aussi les œuvres que je fais ; il en fera **même de plus grandes**, parce que je vais au Père » (Jean 14.12).

Bien qu'il semblât peu raisonnable de croire que quelqu'un pût faire des miracles, de plus grands miracles que Jésus, l'écriture semblait pourtant bien l'affirmer.

Souvent j'avais réfléchi à la signification de ce texte. La pensée que le disciple pourrait faire de plus grands miracles que son Seigneur paraissait être en contradiction avec l'esprit de l'écriture. Et pourtant, je me rendais compte maintenant que cette promesse, comme toutes les promesses de Dieu, était vraie ! -quand elle est « bien » comprise-. « *De plus grandes œuvres que Lui* » en ce sens que Jésus, Lui, était **seul** à l'œuvre,

limité dans le temps et par les difficultés des transports, confiné à un petit espace, à un petit nombre d'auditeurs tout autant.

Par contre, ceux qui croient en Lui, aujourd'hui, sont nombreux et dispersés sur toute la surface de la terre. Beaucoup de Ses disciples d'aujourd'hui ont déjà fait le tour du globe, pouvant prêcher à des milliers de personnes en même temps grâce aux « amplificateurs ». Ils s'adressent à d'immenses auditoires invisibles, apportant ainsi la délivrance à de plus grandes multitudes que Jésus. Tandis que Jésus atteignait les hommes par centaines, Ses disciples les atteignent par milliers. Les œuvres de puissance qui sont accomplies aujourd'hui, quoi qu'en plus grand nombre, sont de même nature que celles accomplies par Jésus ; elles ne sont pas de qualité supérieure. À chaque croyant est promise la **même** puissance que celle de Jésus ; des miracles de même envergure que les Siens dont nous lisons le récit dans les Quatre Évangiles.

Que de grandes choses auraient pu être accomplies si tous les disciples de Jésus avaient utilisé ce pouvoir !

Les paroles citées au commencement de ce chapitre, font partie du message de Jésus aux douze disciples. Ils ont été envoyés pour faire précisément ce que Dieu a appelé à faire -je le sais- guérir les malades, purifier les lépreux, chasser les démons avec cette recommandation : « vous avez reçu *gratuitement*, donnez *gratuitement* » (Matthieu 10.8).

Mais en même temps que ces promesses, des persécutions étaient annoncées : « *Vous serez menés devant les gouverneurs* » V.18, « *le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se soulèveront contre leurs parents, et les feront mourir* » V.21. La délivrance de ces persécutions n'est pas promise aux disciples du Christ ! Malgré le pouvoir qu'ils auront de faire ce que Lui-même a fait. Si des disciples pouvaient faire les œuvres qu'Il a faites, et de plus, échapper à la persécution, alors certes, le disciple serait au-dessus de son Maître.

« *Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés* » (2 Timothée 3.12). La persécution est une des conséquences nécessaires de la manifestation de la puissance. Jésus ne fut pas persécuté tant qu'Il resta à Nazareth, dans l'atelier de menuiserie, mais, dès l'instant où Il commença à accomplir de grandes choses, on chercha à Le détruire (Luc 4.29). Les persécutions ont même duré trois ans et demi jusqu'à ce qu'Il fut crucifié ; et Il le fut uniquement à cause de Sa puissance, principalement crainte des chefs religieux de son temps !

Pierre fut un « brave homme » aussi longtemps qu'il n'était qu'un simple pécheur ; mais, quand il guérit l'impotent, il fut jeté en prison. (Actes 3.7, 4.3) Aussi longtemps qu'Étienne fut seulement un « membre » de la première église de Jérusalem, tout alla bien. Mais, dès l'instant où il « *fit de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple* » (Actes 6.8). Étienne fut appelé en justice, puis lapidé ! Avant d'avoir rencontré Dieu d'une manière surnaturelle, Paul n'a jamais dû fuir de nuit pour sauver sa vie, à cause de sa religion. De même, vous ne rencontrerez pas beaucoup d'opposition et ne serez pas persécuté tant que vous serez ce que ce monde appelle « un chrétien normal » ; mais, alors que vous commencerez à vous saisir des promesses de Dieu pour votre vie et à faire des **choses sortant de l'ordinaire**, la persécution viendra.

Personnellement, j'ai rencontré très peu d'opposition jusqu'au moment où je fus décidé à posséder tout ce que Dieu m'a promis en tant que ministre et serviteur. L'opposition peut paraître venir des hommes, mais en réalité elle vient de Satan, général en chef de l'armée ennemie, qui emploie toutes les méthodes de bataille : de l'attaque de front aux activités de la « cinquième colonne » parmi nos propres gens. Jésus a souvent montré à Ses disciples ce qu'il leur en coûterait de Le suivre ; leur recommandant de bien « compter » le prix à payer et leur offrant de revenir en arrière si ce prix leur paraissait trop élevé en regard de la bénédiction à recevoir.

Notre Maître, « en vue de la joie qui lui était offerte, a souffert la Croix, méprisant l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu » (Hébreux 12.2), « si nous endurons l'épreuve, nous régnerons aussi avec Lui » (2 Timothée 2.12).

Il faut d'abord que le disciple qui cherche à partager Sa puissance et Sa gloire comprenne que, n'étant pas supérieur à son Maître, il doit suivre le même chemin de souffrance et de consécration que Lui, s'il veut atteindre le but, connaître ici-bas la vie abondante, la vie de puissance, pour partager ensuite la gloire du ciel.

Si le Fils de l'Homme a dû souffrir le rejet, la persécution, la cruelle flagellation et la crucifixion de la main de ceux qu'Il était venu servir, Son disciple ne peut échapper à ce même sort s'il veut apporter l'évangile de délivrance à ceux qui sont dans l'esclavage.

Si Christ lui-même a dû repousser toute ambition terrestre -refusant même le gouvernement du monde, quand il Lui fut offert en dehors du plan de Dieu- il est bien évident que si Son disciple veut avoir la vraie puissance, il doit repousser toutes les offres, si attrayantes soient-elles, qui ne viennent pas directement de Dieu. Son cri doit être celui de son Maître : « *Voici, je suis venu pour faire Ta volonté Ô Dieu* » (Hébreux

10.7) Comme Paul, il doit être capable de dire : « Je considère toute chose comme une perte, à cause de la connaissance infiniment plus précieuse de Jésus-Christ » (Philippiens 3.8) Si le Fils de Dieu a dû passer de longues heures de nuit, seul sur le sommet de la montagne avec son Père, afin d'être capable de chasser les démons dont Il disait : « *Cette sorte ne sort que par la prière et le jeûne* » (Matthieu 17.21), il est bien naturel que son disciple doive en faire autant. Il faut qu'il apprenne à rester devant Dieu dans le jeûne et la prière pour arriver à penser et à agir en communion avec Lui avant de pouvoir chasser de tels démons.

« *Il faut prier toujours sans jamais se lasser* » (Luc 18.1). L'une des principales caractéristiques de la vie de Christ a été la prière persistante et habituelle. Lorsque Judas cherchait Jésus pour le livrer aux prêtres, il savait qu'il Le trouverait dans le jardin de la prière. Pour notre Seigneur, la prière était plus importante que la guérison ou l'enseignement, car Il refusait de se laisser entraîner par les multitudes qui « *se rassemblaient pour L'entendre et être guéries* » (Luc 5.15-16). aussi se retirait - Il loin de la foule, pour prier. Pour Lui, la prière était plus importante que les miracles ; ceux – ci ne sont que le résultat de la prière. La prière pour Jésus était plus importante que le repos et le sommeil, car nous le trouvons debout « *comme il faisait encore obscur* » (Marc 1.35) ou encore dans (Luc 6.12) : « *Jésus alla sur la montagne pour prier ; et il passa toute la nuit à prier* ». Si le disciple pouvait atteindre les mêmes résultats que Jésus **sans payer le même prix que lui**, alors le disciple serait devenu plus grand que le Maître.

L' « étudiant » aurait appris une méthode meilleure et plus efficace que celle enseignée par son « Maître ». Cela arrive souvent dans le monde. C'est ainsi qu'un musicien peut dépasser celui qui l'a enseigné. Et plus d'un homme de science a appris par lui-même ce que ses Maîtres n'ont jamais su. Mais l'étudiant de Jésus-Christ **ne peut pas** devenir plus grand que son Maître. Il ne peut rien apprendre que son Maître n'ait su. Comme il ne peut trouver un raccourci pour atteindre la puissance de Dieu. Et s'il tentait tout de même de le faire, il n'éprouverait que déceptions et souffrances. Sa vie serait naufrage, et son ministère se révélerait stérile. Pour le disciple de Christ, « *il suffit d'être comme son Maître* » (Matthieu 10.25).

Avant que j'eusse pu comprendre à fond tout ce que Dieu me disait, voici qu'Il me parlait de nouveau et me révélait la seconde condition nécessaire à l'obtention de la puissance.

Chapitre trois

Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître, mais, tout disciple accompli sera comme son Maître (Luc 6.40)

J'avais été humilié et presque écrasé au sol par les mots du premier message, mais je fus soudain illuminé comme un rayon de gloire lorsque je compris que, si je ne pouvais jamais être au-dessus de mon Maître, Dieu avait dit que je devrais être **comme mon maître**... (je découvris que ceci aussi était une citation de l'écriture)

Ce n'est pas, comme on le croit parfois, une promesse qui ne se réalisera qu'au retour de Christ ; elle est pour les disciples de Christ ici-bas, et **maintenant !**

Cette promesse me fut donnée à moi, directement, pour mon instruction et mon édification. Cependant, en tant que texte biblique, elle ne s'applique pas seulement à moi, mais à **tous ceux qui y croient**. Donc... **à vous aussi**. Vous pouvez guérir les malades ! Vous pouvez voir des miracles ! Vous pouvez posséder les dons de l'Esprit ! (1 Corinthiens 12.8-11). **Vous pouvez faire les miracles qu'il a faits**. Dieu a affirmé que vous le pouviez ; or, **Il** ne peut mentir. « Dieu n'est pas un homme pour mentir, ni le fils d'un homme pour se repentir » ; ce qu'Il a dit, ne le fera-t-Il point ? Ce qu'Il a déclaré, ne le réalisera-t-Il pas ? » (Nombres 23.19). « **Je** ne mentirai pas à mes promesses » (Psaumes 89.34b) Ainsi, celui qui est accompli - qui remplit les conditions - « sera **comme** Christ ! » Si je pouvais remplir les conditions, je pourrais - donc - être **comme** mon Maître...

Quelques-uns répondront que c'est impossible, car Lui était Dieu autant qu'homme, et nous, ne sommes que des humains. Il faut cependant prendre garde à l'écriture qui précise ailleurs : qu' « **Il fut rendu semblable en toute chose à ses frères** » (Hébreux 2.17) « **Il** s'est anéanti Lui-même, prenant la forme d'un serviteur et devenant semblable aux hommes. Ayant paru **comme un simple homme**, **Il** s'est abaissé Lui-même » (Philippiens 2.7-8) « *Jésus-Christ, homme* » (1 Timothée 2.5).

Une nuit, alors que Jésus et ses disciples se trouvaient sur une petite barque, survint une grande tempête ; et les disciples craignirent pour leurs vies. Jésus impose silence au vent et à la mer, et, immédiatement, il se fait un grand calme. Et ces hommes saisis d'admiration, dirent : « *Quel est donc cet homme ?* » (Matthieu 8.27) Cette question

reste encore celle de beaucoup de gens aujourd'hui, quand ils voient certains de Ses disciples qui, s'emparant de Ses promesses par la foi, guérissent les malades, ressuscitent les morts et annoncent la Parole « *comme Jésus leur a dit de le faire* (Marc 16.17-18) avec la confirmation des signes surnaturels qui l'accompagnent.

On pense souvent que ce sont des serviteurs spéciaux, différents des autres, mais ne n'est pas le cas. Ce sont des hommes ordinaires, remplis du Saint-Esprit, consacrés à Dieu, pour Son service ; des hommes qui ont découvert qu'ils pouvaient être **comme leur maître**, des hommes qui ont donné leur vie pour atteindre ce merveilleux but. Quand les habitants de Lystre virent qu'un ordre de Paul pouvait guérir un impotent de naissance, ils s'écrièrent : « *Les dieux ayant pris la forme humaine sont descendus vers nous* » (Actes 14.11). N'étant que des païens sans connaissance, ils ne pouvaient pas croire que des hommes pussent posséder une telle puissance. - beaucoup trop de chrétiens semblent tout aussi ignorants de la puissance que Dieu met à leur disposition -

Quand ces pauvres païens voulurent offrir des sacrifices à Paul et Barnabas, ceux-ci refusèrent disant : « *Nous ne sommes que des hommes, de la même nature que vous ; et nous vous annonçons l'évangile afin que vous vous convertissiez au Dieu vivant* » (Actes 14.8-15)

Certes Jésus était Dieu autant qu'homme. Pourtant, ce n'est pas dans Sa nature divine qu'Il parcourut la terre, y accomplissant des miracles. On oublie que la question n'est pas : « Quel est ce Dieu ? » Nous, ses disciples, nous devrions nous poser la question que posaient les contemporains de Jésus : « Quel est cet **homme** ? » Jésus existait avant la fondation du monde et participa à l'œuvre de la création (Jean 1.1-3) Jésus n'était pas seulement **avec** Dieu et **comme** Dieu, **il était dieu**. Tous les attributs de la divinité Lui appartenaient. De même que le Père, **Il** était tout-puissant, omniscient, omniprésent, et éternel. Et tout ceci Lui appartient aujourd'hui car **Il** est au ciel, glorifié et à la droite de Dieu.

À la fin de son ministère terrestre, où **Il** guérissait les malades et faisait des miracles, quand **Il** fut prêt à être offert en sacrifice de nos péchés, Jésus pria, disant : « *Je T'ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'œuvre que Tu M'avais donnée à faire ; et maintenant, Toi Père, glorifie-Moi auprès de Toi-même de la gloire que j'avais auprès de Toi, avant que le monde fut* » (Jean 17.4-5) La Gloire que Jésus avait **avant** que ce monde soit... ! Gloire qui est Siéne aujourd'hui ! C'est précisément la gloire dont **Il** se dépouilla quand **Il** prit forme humaine. **Il** vint comme un bébé sans force, né d'une

femme, circoncis comme n'importe quel autre garçon juif. **Il** grandit en stature et en grâce (Luc 2.52) ; **Il** eût faim, **Il** pleura, **Il** eut soif et sommeil, participant à toutes les faiblesses et limitations de la nature humaine. « Puisque les enfants participent au sang et à la chair, **Il** y a aussi participé Lui-même » (Hébreux 2.14) « *Au commencement, **Il** était avec Dieu. Toutes choses ont été faites par Lui, et **rien** de ce qui a été fait n'a été fait **sans** Lui* » (Jean 1.2-3) ... **rien sans** Jésus !

Ce serait un blasphème que d'affirmer cette -possible- égalité du disciple avec Christ, si Celui-ci n'avait pas dit de façon très claire, ouvertement, que c'était là Son plan : « Tout disciple **accompli** sera comme son maître » (Luc 6.40) « *Comme Tu M'as envoyé dans le monde, Je les ai aussi envoyés dans le monde* » (Jean 14.12) « *Celui qui croit en Moi fera aussi les œuvres que Je fais* » (Jean 14.12). Bien qu'Il fût le Dieu Tout-Puissant, **Il** déclara que dans Sa vie et ministère terrestre « le Fils ne peut rien faire **de** Lui-même » et « Je ne puis rien faire **de** Moi-même » (Jean 5.19-30).

Et encore Jean 14.10 : « Les paroles que Je vous dis, Je ne les dis pas de Moi-même : le Père **qui demeure en Moi**, c'est **Lui** qui accomplit Ses propres œuvres » Or, la réponse à la question des disciples : « *quel est cet **homme** ?* » n'est pas que Jésus ait manifesté à cette occasion la puissance divine qui était la sienne avant « qu'Il fut chair et habitât parmi nous », tout comme ce Pouvoir qui est Sien aujourd'hui dans les lieux célestes.

La réponse ne peut se trouver que dans « les conditions » de Sa vie terrestre, de Sa vie humaine. **Il** vécut cette vie terrestre comme un **exemple** pour ceux qu'Il laissa dans ce monde afin qu'ils terminent l'œuvre qu'Il avait commencé ici-bas. « *Vous laissant un exemple, afin que vous suiviez Ses traces* » (1 Pierre 2.21). Il a été notre Maître, et nous, ses disciples - ceux qui sont accomplis - serons **comme** notre Maître. S'Il avait exercé un pouvoir qui ne fût pas **à notre disposition**, **Il** ne nous serait pas possible de suivre Son exemple.

Mais, **Il** nous a laissé la promesse que nous recevrons la **même puissance** provenant de la **même source** que la Sienne. « Quant à vous, demeurez dans la ville - Jérusalem - jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » (Luc 24.49) « *Vous recevrez la puissance du Saint-Esprit qui descendra sur vous* » (Actes 1.8) « *Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en Mon Nom, ils parleront des langues nouvelles, ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris* » (Marc 16.17-18) « *Voici que je vous ai donné pouvoir sur toute la puissance de l'ennemi* » (Luc 10.19) « *Celui qui croit en Moi fera aussi **les œuvres*** »

que je fais » (Jean 14.12) « Bien qu'il fût riche -en gloire céleste et en puissance divine-, Jésus s'est fait pauvre pour vous, afin que par Sa pauvreté vous fussiez rendus riches » (1 Corinthiens 8.9)

Il a plié tout cela comme un vêtement, a mis de côté Son immense pouvoir, est entré dans le monde comme un enfant, a pris la forme d'un serviteur, a habité parmi les hommes, sans réputation spéciale, comme l'un d'entre eux (Philippiens 2.7). Il ne fit aucun miracle et ne manifesta aucune puissance surhumaine **avant que le saint esprit fut descendu sur lui** (Matthieu 3.16-17, Jean 1.33).

Ce fut quand « *Jésus de Nazareth eut été oint du Saint-Esprit et de puissance par Dieu* » qu'Il alla de lieu en lieu, faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec Lui » (voyez Actes 10.38) C'est là le secret de Ses miracles. Un homme « oint du Saint-Esprit et de puissance, et **Dieu était avec Lui** ».

Cependant n'oublions pas ceci : il était un homme, en tous points homme. Un homme qui affronta toutes les tentations connues des humains, et... en triompha ! Un homme qui -bien qu'il eut été omniprésent- ne pouvait être qu'à une place à la fois. Étant Dieu, **Il** n'avait jamais sommeillé ni dormi (Psaumes 121.4) ; en tant qu'homme, **Il** souffrait de fatigue et avait besoin de sommeil (Matthieu 8.24). **Il** devait aller de lieu en lieu et ses pieds qui avaient foulé les chemins immaculés du ciel connurent la poussière, la fatigue, la chaleur, et furent blessés et souillés par les pierres des rues sales des villes de Palestine.

Combien **Il** était heureux du bain de pieds coutumier précédant le repas, si quelqu'un de bienveillant le Lui préparait ! Il souffrit la faim et la soif, la solitude, la lassitude et la douleur ! Il est dit de Lui : « C'est à Moi qu'appartiennent tous les animaux des forêts, ainsi que les bêtes des montagnes par milliers. Car, à Moi est le monde et tout ce qu'il renferme (Psaumes 50.10-12) Mais, **en tant qu'homme**, Jésus n'en réclama pas la moindre part ; **Il** devint plus pauvre encore que les renards et les oiseaux, *car **Il** n'avait pas de lieu où reposer sa tête* (Luc 9.58) Tout cela Jésus le fit **volontairement** pour nous, afin que nous puissions partager les richesses de Sa gloire.

Lorsque Satan le tenta au désert (Matthieu 4.3-4), la première tentation fut d'utiliser Sa puissance créatrice de **fiils éternel**, afin d'apaiser sa faim humaine. S'**Il** avait fait cela, **Il** n'aurait pas « *été **en tous points comme Ses frères*** ». Pour le plan de Satan, il eût été important que Jésus faillit, mais **Il** ne succomba pas à cette tentation. Dans Sa

réponse, Jésus n'affirme pas Sa divinité mais répond comme un homme : « *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » Il aimait à S'appeler le « Fils de l'Homme ».

Puisqu'il apparaît clairement dans l'écriture que Jésus revêtit notre nature et nos limitations afin d'être **un vrai exemple** pour nous, il convient que nous étudions soigneusement cet exemple en nous posant la question de 2 Pierre 3.11 : « *Combien ne devez-vous pas être saints et pieux dans votre conduite* ».

Il fut un homme puissant, parlant « *comme ayant autorité* » (Marc 1.22). Le peuple en était étonné, car les chefs religieux de ce temps ne savaient rien de **ce** pouvoir, mais enseignaient les traditions et donnaient des explications « théoriques », et théologiques. Jésus répondit à toute leur subtile argumentation par des paroles d'autorité et chassa les démons, la maladie et les infirmités. Quand Il parlait, quelque chose se passait. Or, Il parlait « *comme ayant autorité* » parce qu'Il avait l'autorité (Jean 5.27).

Les chefs religieux ne parlaient pas comme Lui, parce que la puissance sur l'ennemi ne leur avait jamais été donnée. Bon nombre de chefs religieux aujourd'hui parlent comme les scribes et les pharisiens. Ceux qui sont **comme** leur Maître parlent avec autorité – autorité qui était celle de Christ dans ce monde et qu'Il avait reçue du Père (Jean 5.27). Il vint **au Nom du Père** et comme Son **agent** légal, pour accomplir les œuvres de Son Père selon Jean 5.43. « *Il me faut accomplir les œuvres de Celui qui m'a envoyé* » (Jean 9.4)

Pendant qu'Il fut sur la terre, Jésus choisit des disciples. Premièrement : douze (Luc 9.1) ; ensuite, soixante-dix autres (Luc 10.1-9) qu'Il désigna comme « députés » et auxquels Il donna le même pouvoir que le Sien. « Seigneur, les démons mêmes nous sont assujettis **en Ton Nom** » (Luc 10.17) Ils reçurent ainsi autorité directement par Lui pour continuer « tout ce que Jésus a commencé à faire et à enseigner » (Actes 1.1). Ensuite, Il pourra retourner auprès de Son Père.

Retourné auprès du Père, et exalté à la droite de Dieu, Il ne veut pas que cesse l'œuvre commencée au prix de telles souffrances et d'un tel sacrifice ; avant de partir, Jésus a confié à d'autres la puissance et l'autorité nécessaire à la continuité de Ses œuvres.

Ceux qui croient en Lui, deviennent Ses « agents » ; et, à travers Sa procuration, c'est en Son Nom et en manifestant Son autorité qu'ils doivent faire tout ce que Lui-même ferait s'Il était présent dans son corps de chair. « **En Mon Nom, ils chasseront les**

démons ; ils parleront des langues nouvelles ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris. » (Marc 16.17) Et « quoi que vous demandiez en **Mon Nom**, Je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils » (Jean 14.13)*

* non pas pour tenter Dieu, mais, si cela devait leur arriver, comme à Paul : Actes 28.3-5.

Nous trouvons, parmi les dons que le Seigneur a accordé à l'église pour le perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère et l'édification du corps de Christ - Son Église -, tout ce qui est nécessaire pour accomplir les mêmes œuvres, grandes et puissantes, que Jésus a accomplies quand Il était ici-bas (1 Corinthiens 12.7-11).

Jésus n'a jamais enseigné - ni directement, ni indirectement - que ce pouvoir disparaîtrait du monde quand Il le quitterait... Bien au contraire, parmi les derniers ordres qu'Il a laissés à ses disciples, Jésus a dit : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. **Allez donc et enseignez toutes les nations** - ainsi ce pouvoir qui est Sien, à travers Lui, devient nôtre - (Luc 24.49, Actes 1.8) à observer toutes les choses, c'est-à-dire et entre-autres : « *Guérissez les malades, purifiez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons ; vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Matthieu 10.8 et Matthieu 28.28-30).*

Ces disciples, oints du Saint-Esprit (Actes 2.4), allèrent et prêchèrent partout. Le Seigneur agissait avec eux, confirmant la Parole par les miracles qui l'accompagnaient (Marc 16.16-20). Aussi longtemps que des hommes sont oints du Saint-Esprit et que Dieu est avec eux, comme Il le fut avec Jésus (Actes 10.38) et les premiers disciples (Marc 16.20), puisque Jésus a dit que cela serait « jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28.20), les œuvres que Jésus fit continueront à être accomplies !

Le disciple ne doit pas être au-dessus de son Maître, mais **sera comme son maître**. Mais, si nous devons avoir Sa Puissance, nous devons aussi posséder Sa Sainteté, Sa consécration, Sa douceur, Sa compassion. Nous devons être comme Lui dans la prière et la communion avec le Père. Nous devons avoir Sa foi. Nous devons, comme Lui, renoncer à nous-mêmes et jeûner. S'il était possible au serviteur d'avoir Sa puissance sans payer le prix qu'Il payait, alors le serviteur serait au-dessus du Maître.

Il y a un prix à payer pour tout ce que Dieu offre à l'humanité. En un sens tout est gratuit, mais il y a un prix d'obéissance et de préparation à payer. Notre salut même devient nôtre seulement si nous avons obéi à l'ordre de Dieu de... nous repentir et de croire au Seigneur Jésus-Christ. Le « *don du Saint-Esprit* » est à nous, seulement lorsque nous Lui obéissons (Actes 5.35). La puissance de Dieu, comme Jésus l'a possédée, est pour ceux, tous ceux, qui remplissent **la** condition : « tout disciple **accompli** sera **comme son Maître** » (Luc 6.40).

Chapitre quatre

« Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait »

Ces mots me parurent encore plus étonnants que ceux qui avaient précédé. Vraiment, c'en était trop ! Un mortel pouvait-il jamais espérer être parfait ?!... Et cependant Dieu ne me demanderait jamais de faire quelque chose qu'Il savait impossible... D'autre part, c'était indubitablement la voix de Dieu. J'avais demandé du pain à mon Père céleste et je savais qu'Il ne me donnerait pas une pierre. Je trouvai ce texte dans (Matthieu 5.48). C'était un commandement de Jésus Lui-même, pas seulement à moi, mais à **tous ceux** qui voudraient être des « enfants de votre Père qui est au ciel » verset 45.

La perfection est le but assigné par Christ à chaque chrétien ; aucun ne l'a atteinte ; aucun n'a le droit de prétendre l'avoir atteinte. Le grand apôtre Paul lui-même a déclaré : « *ce n'est pas que je sois déjà parvenu à la perfection, mais je cours* » (Philippiens 3.12). Et pourtant, aucun chrétien digne de ce nom ne peut se satisfaire d'un état inférieur à la perfection. Il ne devrait **pas s'excuser de ses imperfections, mais reconnaître les défaillances de son obéissance à Christ et s'efforcer sérieusement de les surmonter. La perfection est le but.**

À l'attention de ceux à qui l'on a enseigné que nul autre que Jésus n'a jamais été parfait, je ferai remarquer que **Dieu lui-même** attribue la perfection à un certain nombre d'hommes. Ils n'ont pas eux-mêmes prétendus à la perfection, mais Dieu les déclare « parfaits ». Tout d'abord Job, le héros du plus ancien livre de la Bible, était un homme parfait. Ses amis n'ont pas pensé cela de lui ; ils l'ont accusé d'hypocrisie (Job 8.6-13). Satan non plus ne l'a pas cru ; il l'a accusé de servir Dieu seulement à cause des bénédictions matérielles qu'il recevait.

Job lui-même était d'accord de se reconnaître imparfait, car il déclare : « je me condamne et je me repens, en me couvrant de poussière et de cendre » (Job 42.6). Mais quand Satan l'accuse devant l'Éternel, Dieu dit : « As-tu remarqué mon serviteur Job ? il n'y a pas d'homme comme lui sur terre ; il est **intègre et droit** » (Job 1.8). Et, pour tous ceux qui liront ce verset, Dieu **ajoute** Sa définition de la perfection humaine : « **un homme qui craint Dieu et se tient éloigné du mal** » (Proverbes 3.7).

Beaucoup s'opposent à l'enseignement d'une perfection possible parce qu'ils n'ont jamais vu d'homme parfait. Du temps de Job, Dieu déclara qu'il n'y en avait qu'un. De même, du temps de Noé, il n'y en avait - toujours - qu'un. Pourtant Dieu déclare que Noé était parfait. Noé fut un homme juste, intègre, dans son temps ; Noé marcha avec Dieu (Genèse 5.22). Certains disent que si quelqu'un devient parfait, il sera immédiatement enlevé, comme Énoch. Mais, ils oublient le texte disant qu'Énoch marcha avec Dieu pendant... trois cents ans **avant** qu'il ne fût plus (Genèse 5.22). Avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage de Dieu qu'il Lui était agréable. (Hébreux 11.5).

Tous ces saints de l'Ancien Testament furent parfaits ..avant même que la loi eût été donnée. On ne leur a attribué aucune divinité ni aucune perfection surhumaine ; ils furent des hommes sujets aux mêmes passions que nous ; mais... ils connaissaient et craignaient Dieu ; ils évitaient soigneusement les vices du peuple idolâtre parmi lequel ils vivaient, et ce, à une des époques les plus mauvaises de l'Histoire. La perfection était-elle possible sous la loi ? Moïse, apportant le message de Dieu à tout le peuple d'Israël, déclara : « Tu seras intègre - parfait - avec l'Éternel ton Dieu » (Deutéronome 18.13).

L'homme critique parfois plus que Dieu. Lorsque Marie et Aaron se plaignent de Moïse, Dieu prend son parti, parlant du milieu de la nuée et disant : « *mon serviteur Moïse est fidèle dans toute Ma maison* » (Nombres 12.7). Quoique le mot « perfection » ne soit pas employé ici, le sens correspond pourtant à la définition donnée dans Job 1.8. (...) David n'était pas certain que la perfection fut impossible, puisqu'il déclara dans un de ses Psaumes inspirés : « *Je m'appliquerai à suivre la voie de l'intégrité. Je donnerai l'exemple d'une conduite intègre au sein de ma famille* » (Psaumes 101.2).

Tous ceux-là, et beaucoup d'autres sans doute, tels *Daniel, Joseph, Abraham, Élie, Élisée*, etc... vécurent des vies de sainteté - perfection - bien que privés de beaucoup des privilèges dont nous jouissons aujourd'hui... Car ce ne fut qu'à Son Église, pour le Nouveau Testament, que Dieu donna toute la Bible. « *Toute l'écriture est divinement inspirée et utile... afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre* » (2 Timothée 3.16-17). Ce n'est qu'à partir de notre dispensation que le Christ a été prêché.

« *C'est Lui que nous annonçons, avertissant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme devenu « parfait en Christ »* » (Colossiens 1.28). C'est aussi à l'église du Nouveau Testament que Christ a donné des

apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et docteurs « *pour le perfectionnement des saints, en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du Corps de Christ* » (Éphésiens 4.11-12). La glorieuse effusion du Saint-Esprit, notre Consolateur toujours présent, n'avait pas été donnée à ceux de l'ancienne alliance (Jean 14.26), tandis que maintenant elle est accordée à *tous ceux qui obéissent à Dieu* (Actes 5.32).

À nous qui jouissons de tous ces privilèges, il devrait être... bien plus facile d' « être parfait » ! Nous sommes le Temple de Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : « J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux... C'est pourquoi : Sortez du milieu d'eux, dit le Seigneur ; séparez-vous et ne touchez point à ce qui est impur... Je vous accueillerai, Je serai votre Père, et vous serez Mes fils et Mes filles, dit le Seigneur Tout Puissant. Ayant donc de telles promesses, mes bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit ; achevons notre sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Corinthiens 6.16 à 7.1). Ces promesses **sont pour nous** !

Nous pouvons nous purifier de toute souillure ! Nous pouvons achever notre sanctification dans la crainte de Dieu. « Comme Job, nous pouvons craindre Dieu et nous tenir éloignés du mal, et... être **parfaits aux yeux de Dieu** » Ceci n'est pas chose nouvelle... La doctrine de la sanctification totale a été prêchée par un grand nombre de serviteurs de Dieu ; elle est acceptée comme une sainte doctrine par bien des dénominations importantes. Par manque de place, je ne puis citer les principes fondamentaux de nombreuses églises et mouvements.

Je ne mentionnerai que la Constitution des « Assemblées de Dieu » dont je suis membre ; page 38 de l'édition 1949 section 9 : **sanctification totale** : « *Les Écritures enseignent une vie de sainteté sans laquelle nul ne verra le Seigneur. Par la puissance de l'Esprit Saint, nous pouvons obéir à cet ordre : « soyez saints, car Je suis saint » La sanctification totale est la volonté de Dieu pour tous les croyants, et devrait être recherchée sérieusement par obéissance à la Parole de Dieu* » (Hébreux 12.4, 1 Pierre 1.15-16, 1 Thessaloniens 5.23-24, 1 Jean 2.6).

Vous pouvez l'appeler comme vous voudrez : perfection, sanctification totale ou sainteté, elle n'est pas seulement possible, elle n'est pas seulement notre privilège, elle est **un ordre de dieu**. « *Soyez saints dans toute votre conduite* » (1 Pierre 1.15), « *Soyez donc parfaits* » (Matthieu 5.48). Je connais beaucoup de chrétiens, même des prédicateurs, qui disent que l'on ne peut être parfait et qu'il est inutile d'essayer de le

devenir... Toutefois, ils ne guérissent pas les malades ; ils ne chassent pas les démons... Le péché est la tête de pont du diable dans cette vie.

Laissez-lui cette tête de pont si vous le voulez, mais cela vous dépouillera de votre puissance ! Jésus ne permit pas au diable de maintenir une tête de pont dans Sa vie, puisqu'**Il** déclara, juste avant d'être crucifié : « le Prince de **ce** monde vient et il n'a rien en Moi » (Jean 14.30). Jésus eut le pouvoir d'accomplir l'œuvre pour laquelle **Il** était venu dans le monde, parce que Satan n'avait **rien** - pas même le plus minuscule péché - en Lui. Nous, ses disciples, avons ordre aussi de ne pas laisser en nous la moindre place au péché.

« *Ne donnez aucune prise au diable* » (Éphésiens 4.27) il cherche à vous faire croire que votre vie ne peut pas être entièrement exempte d'échecs ou de chutes. Si vous lui laissez une porte d'entrée, il s'arrangera à saboter tous vos efforts pour Dieu, et à vous dérober la puissance que vous aviez tant désirée. Ainsi, le travail que Dieu vous a donné à faire, ne se fera pas ; les malades ne seront pas guéris et les captifs ne seront pas libérés. Et, si vous tentiez de chasser les démons, ils se gausseraient ouvertement de vous, disant en ricanant : « Tu nous laisses demeurer en toi, et tu voudrais nous chasser des autres ? »

Or, les démons connaissent le pouvoir de Christ. Comme ils connaissent et craignent tout autant la puissance d'un chrétien rempli de Christ. Mais ces malfaisants n'ont aucune crainte de quelqu'un qui n'est pas sanctifié ! Les sept fils de Scéva, l'un des principaux sacrificateurs juifs, décidèrent d'utiliser les mêmes mots que Paul pour chasser les démons ; toutefois, ils n'avaient pas la même consécration que l'apôtre (voyez Actes 19.13-15). Aussi le mauvais esprit leur répondit-il : « Je connais Jésus et Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? » Et l'homme possédé leur sauta aussitôt dessus pour les maltraiter si fort, qu'ils durent s'enfuir, nus et blessés. Ils n'avaient pas pensé que la sanctification leur fût nécessaire. À leur confusion, ils découvrirent qu'elle ne pouvait être négligée lorsqu'on prétend vouloir exercer la puissance miraculeuse de Dieu !

Une telle réaction ne se manifeste pas toujours, car ces Juifs n'en étaient pas à leur premier exorcisme, toutefois jamais chose semblable ne leur était arrivée. En fait, ils n'étaient jamais parvenus à chasser un démon. Les démons ne fuient **que** devant la puissance de Christ, ou une personne emplie de Christ. Il n'y a aucun moyen d'avoir la puissance sans la sainteté, car Jésus Lui-même a dit : « Tout disciple **accompli** sera comme son Maître » (Luc 6.40). Il y aurait beaucoup à dire au sujet de la perfection. Un livre entier pourrait être écrit pour démontrer qu'il est possible d'obéir à l'ordre de Dieu :

« **Soyez saints, car Je suis saint** ». Toutefois, je pense en avoir dit assez pour celui qui a faim de vérité, et désire avoir cette puissance que Jésus a promise à Ses disciples. Pour l'obtenir, il ne faut pas seulement savoir que la sainteté est possible ; il faut savoir... « comment » la recevoir.

Tous les chrétiens n'atteignent pas le but ; ils n'ont pas toute la puissance promise. Les douze disciples, même après avoir guéri bien des malades et chassé beaucoup de démons au **Nom de Jésus**, se trouvèrent un jour en face d'un démon qui refusa de leur obéir (Matthieu 17.15). Quant Jésus eut chassé ce démon, ils Lui demandèrent pourquoi ils n'avaient pu le faire. La raison en était leur **incrédulité** et l'absence de prières et de jeûnes.

Ces douze disciples ne manifestèrent pas toujours le fruit de l'Esprit, mais, souvent, plutôt les œuvres de la chair, tel l'orgueil (Marc 10.37), la jalousie V.41 ou la colère (Matthieu 26.51). À Gethsémané, ils dorment quand ils auraient dû prier (Matthieu 26.40) et abandonnent leur Maître au moment de l'épreuve V.56. Ils ne surent pas discerner le plan de Dieu et s'insurgèrent lorsque Jésus dit à l'un d'eux : « *Arrière de moi, Satan ! Tu penses comme les hommes, tes pensées ne viennent pas de Dieu* » (Matthieu 16.23).

Ces hommes n'avaient pas atteint la perfection, mais ils la désiraient sincèrement et la recherchaient diligemment, de sorte que **Dieu les honora et n'eut pas honte d'être appelé leur Dieu**. Ne vous laissez pas décourager parce que vous n'avez pas atteint la perfection. D'autant qu'il y a une suprême perfection que nous n'atteindrons que lorsque nous verrons Jésus, face à face, au moment de Sa venue. Ainsi, peut-on parler d'une sorte de croissance vers la perfection... qui doit durer aussi longtemps que nous serons sur la terre, croissance qui peut être comparée au fruit d'un arbre.

Au moment où le bourgeon apparaît, le fruit à l'intérieur est parfait, quoique petit. Il n'a pas encore la grandeur, la couleur et le goût qu'il aura plus tard. Cependant, il est parfait en son état présent. S'il est nourri, protégé du gel et de la maladie, et que le soleil, la pluie, la chaleur et le froid fassent leur œuvre, il deviendra tout d'abord une « petit » fruit, puis enfin un « grand et beau » fruit, mûr « parfaitement ». Dans Philippiens 3.15 Paul a fait allusion au fruit mal mûri de la perfection... « *À nous tous qui sommes des hommes faits* ». Trois versets plus haut, il avait dit : « *ce n'ai pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que je sois déjà parfait* » verset 12.

Il parle ici de la perfection suprême du fruit mûr ; celle qui sera complète à la résurrection des morts. Paul ne négligeait pas le degré de perfection déjà atteint ; mais, animé du vrai esprit de Christ, il n'était pas satisfait de son état ; et, tout en admettant qu'il n'était pas parfait, déclarait : « *Oubliant ce qui est derrière moi, et m'élançant vers ce qui est devant moi, je cours vers le but* » versets 12 à 14. Il n'y a pas d'arrêt avant la perfection suprême. Bien que le chrétien imparfait puisse paraître parfait aux yeux de Dieu, il cesserait de l'être s'il refusait de progresser.

Quand le petit fruit vert cesse de croître, il se dessèche vite, puis tombe de l'arbre. La recherche de la perfection doit continuellement être maintenue et poursuivie. Pour croître, il faut se nourrir : « *désirez le lait de la Parole - la Bible - qui vous fera grandir* » (1 Pierre 2.2). Il est nécessaire d'avoir un gros appétit pour la Parole de Dieu afin de « *croître dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur* » (2 Pierre 4.18). Un amour réel pour la Parole de Dieu représente une part de notre perfection suprême lorsque Jésus viendra.

« *Toute l'écriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli* » (2 Timothée 3.16-19). Beaucoup de gens trouvent le temps de lire des livres légers, des romans, des magazines, tout sauf la Parole de Dieu ; ils sont trop occupés pour étudier leur Bible ! Il n'est pas étonnant qu'ils ne fassent pas de progrès ; pas étonnant non plus qu'ils n'aient pas le pouvoir de guérir les malades ou de chasser les démons. Ils ne sont pas « parfaits » parce qu'ils **ne s'attendent pas à l'être** ; ils ne donnent pas à leur âme la nourriture qui convient. « *Croissez dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur* » (2 Pierre 3.18).

Cette connaissance s'acquiert en étudiant la Parole de Dieu. Lisez-la beaucoup en croyant qu'elle est la révélation de Dieu pour vous... et que Dieu ne peut mentir. Il veut dire exactement ce qu'il dit. Tant que vous demeurez en Christ, vous jouissez d'une protection totale ; et, quelles que soient vos tentations, aucune nécessité ne vous oblige à y succomber, car « *Dieu est fidèle, et Il ne permettra pas que vous soyez jamais tentés au-delà de vos forces ; mais Il vous aidera à triompher de la tentation, en vous donnant la force de la supporter* » (1 Corinthiens 10.13) « *Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ* » (Philippiens 1.6) « *Le Seigneur est fidèle ; Il vous affermira et vous gardera du malin* » (2 Thessaloniens 3.3) « *Or, à Celui qui peut vous préserver de toute chute, et vous faire paraître irréprochables en Sa glorieuse présence...* » (Jude 24) Alléluia ! Il est

donc **possible** d'être gardé par Dieu et de vivre sur un autre plan que celui du péché ! Nous connaissons bien les desseins de Satan, ...qui peut même citer l'écriture aussi !

« L'esprit est plein de bonne volonté, mais la chair est faible »... Dans certaines versions, cette seconde moitié du verset paraît encore plus subtile : « L'esprit est **bien disposé**, mais... » Il vient vite reconforter le chrétien imparfait en ne citant que la seconde **moitié** de (Matthieu 26.40). Ces mots qui ne devraient **jamais** être cités **sans** la 1ère moitié dudit verset : « *Veillez et priez afin que vous **ne tombiez pas dans la tentation*** ». Ainsi, nous pouvons vaincre la faiblesse de la chair. « *Marchez selon l'Esprit, et n'accomplissez pas les désirs de la chair* » (Galates 5.16).

Vous pouvez être certain que Satan n'ajoutera pas ce texte à sa citation ! « Les œuvres de la chair sont manifestes... comme je l'ai déjà dit : ceux qui commettent de tels péchés **n'hériteront pas le royaume de Dieu.** » (Galates 5.19-21). Prenez pour excuse, si vous le voulez, la faiblesse de la chair, mais rappelez-vous quelles en sont les conséquences, selon Dieu. N'acceptez pas les suggestions de Satan, même lorsqu'il cite l'écriture, mais plutôt « *Résistez au diable* et il s'enfuira loin de vous » (Jacques 4.7). Vous pouvez être « *parfait* », car **Dieu le dit**. C'est seulement Satan qui affirme le contraire. Dieu en vous appelant à la perfection, vous fournit un puissant moyen d'y parvenir : Son Église. Tel est en effet le but de l'église : « *Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, d'autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints* » (Éphésiens 4.11-12).

Ne pensez pas cependant que vous allez atteindre la perfection que Dieu désire pour vous si vous ne prenez pas garde à l'exhortation de Hébreux 10.15 : « *N'abandonnez pas les assemblées comme quelques-uns ont coutume de le faire* » Il faut découvrir l'église où la Parole de Dieu est prêchée et crue ; où la présence de Dieu est désirée et bienvenue ; où Dieu confirme Sa Parole par des signes ; où les enfants de Dieu aiment ce qui est conforme à la sainte doctrine » (Tite 2.1). Prenez aussi l'habitude d'être présent à chaque réunion. Chaque culte de votre église, conduit vraiment par l'Esprit, contribue dans la pensée de Dieu à votre perfectionnement. La patience aussi a son rôle à jouer. « Il faut que la patience ait accompli parfaitement son œuvre, pour que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien » (Jacques 1.4) « Et par-dessus tout, revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection » (Colossiens 3.14). Christ s'intéresse assez à vous pour vous faire connaître vos « péchés mignons » et ce qui vous empêche d'atteindre le but.

Un jeune homme tomba un jour aux pieds de Jésus en posant la question suivante : « Que dois-je faire ? » Bien que ce jeune homme cherchât le chemin du salut, Jésus lui montra celui de la perfection. *Si tu veux être parfait, va... »* (Matthieu 19.21). Il mit le doigt sur le péché du jeune homme, mais, comme beaucoup d'autres, celui-ci jugea que « c'était trop demander ». Pourtant, ce prix eût été bien bas pour obtenir la perfection ici-bas **et** la vie éternelle dans le monde à venir. Quand vous venez à Christ pour vous informer du chemin de la perfection, Il ne vous renvoie pas sans réponse. La perfection, toujours plus de perfection, tel est le but du chrétien.

« Je cours vers le but, pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. Que ce soit là notre pensée, **nous tous qui sommes parfaits** ; et si, sur quelque point, vous pensez autrement, **Dieu vous éclairera aussi là-dessus** » (Philippiens 3.14-15). Pendant que vous lirez cette brochure, il est probable que Satan murmurerà à vos oreilles ce que Pharaon dit à Moïse en Exode 8.25 : « *Sacrifiez dans le pays* ». En d'autres termes : « il n'est pas nécessaire d'aller si loin ; de vous séparer des choses du monde pour obtenir la puissance de Dieu ! »

Cependant, si vous persistez encore, il ajoutera : « c'est bien ! mais n'allez pas trop loin » suggérant qu'il y a du danger à aller trop loin. Vous pouvez aller trop loin dans le domaine du péché ou de la propre justice, ça oui ! En fait, peut-on vraiment aller « trop loin » avec Dieu ? Si vous marchez avec Jésus, dans l'Esprit, vous n'aurez pas à craindre d'aller « trop loin ». Aussi longtemps que nous ne pouvons pas imposer les mains aux malades et les voir guérir, c'est que nous n'avons pas encore été trop loin. Aucune église n'a été et ne va aussi loin que le Seigneur le voudrait, tant que les *neuf* dons de l'Esprit ne se manifestent pas dans ses cultes. **Ne laissez pas pharaon (Satan) vous retenir !** Avancez, la grâce de Dieu est suffisante pour nous, pour vous... que vous soyez laïc ou pasteur, ne permettez à quoi que ce soit de vous empêcher de vous approprier les promesses de Dieu dans votre vie. « **Tendons à ce qui est parfait** » (Hébreux 6.1).

Chapitre cinq

Christ, notre exemple

« C'est à cela que vous avez été appelés : car Christ aussi a souffert pour vous, **vous laissant un exemple**, afin que **vous suiviez ses traces**, Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est trouvé aucune fraude ; Lui qui, outragé ne rendait pas l'outrage ; Lui qui, maltraité, ne faisait point de menaces mais s'en remettait à Celui qui juge justement » (1 Pierre 2.21-23).

Ce texte ne montre-t-il pas à tout chrétien sincère que Jésus-Christ est notre exemple dans Ses paroles et dans Ses actes ? Nous pouvons donc marcher comme Jésus, et nous pouvons **parler comme il le fit**. Ceci ne dépend pas de nos pieds ou de nos lèvres, mais de notre cœur : « *Car, c'est du dedans, c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, les impudicités, les vols, les meurtres, les adultères, la cupidité, l'orgueil, le dérèglement de l'esprit. Toutes ces mauvaises passions sortent du dedans et souillent l'homme* » (Marc 7.21-23).

Avant de pouvoir marcher comme Christ et parler comme Lui, il faut commencer par... **penser comme christ**. Ceci est possible ! Ce n'est possible que si « nous amenons toutes les pensées captives à l'obéissance de Christ » (2 Corinthiens 10.5), et cela ne se produit pas de soi-même ; c'est un acte volontaire de consécration, qui exige une détermination continuelle, car la pensée aime tant à errer. Il faut aussi échanger nos anciennes manières *de voir* contre l'acceptation de la pensée de **Christ**. « *Ayez les mêmes sentiments que Jésus-Christ a eus* » (Philippiens 2.5).

Bien qu'il soit possible d'avoir une vie de l'Esprit victorieuse, Satan a encore le pouvoir de nous suggérer de mauvaises pensées. En effet, il n'est dit nulle part que l'homme ne serait plus tenté. Christ Lui-même fut tenté. Mais nous pouvons empêcher notre esprit de s'attarder à ce qui est mal. Un esprit sain est un esprit contrôlé. Les mauvaises pensées peuvent être chassées et remplacées par de bonnes ; nous connaissons le verset : « Que tout ce qui est **vrai**, tout ce qui est **honorable**, tout ce qui est **juste**, tout ce qui est **pur**, tout ce qui est **aimable**, tout ce qui a **bonne réputation**, tout ce qui est **vertueux** et **digne de louanges**, que **toutes ces choses occupent vos pensées** » (Philippiens 4.8).

Telles étaient les pensées de Jésus, et c'est selon cette attitude de raison qu'Il a pu marcher et parler comme il convenait, et... nous donner **l'exemple à suivre**. « *Christ aussi a souffert, nous laissant un exemple, afin que vous suiviez Ses traces, Lui qui n'a point commis de péché* » (1 Pierre 2.21-22). Christ n'a ni vécu dans le péché, ni n'a donné d'excuse pour le péché ; Il a résisté au diable, à la tentation bien qu'Il fût « *tenté comme nous en toutes choses, sans commettre - cependant - aucun péché* » (Hébreux 4.15). Jésus est notre exemple et Il est prêt à nous aider à marcher comme Il a marché ; **dans Ses traces**.

« Quiconque demeure en Lui, ne pèche pas » (Jean 3.6). Voilà qui est contraire -*je le sais*- à ce que l'on enseigne généralement aujourd'hui. Je vois aussi que des multitudes de gens religieux, même ceux qui croient en la guérison divine, sont impuissants devant ceux qui ont besoin d'être délivrés d'une maladie ou d'une possession démoniaque... Si vous désirez réellement **la puissance**, cette divine vertu ne vaut-elle pas la peine d'être étudiée... **sans** idée préconçue, en faisant abstraction de l'enseignement reçu ? Ce n'est, en effet, **pas sans raison que** quelques-uns **ont la puissance**, et d'autres pas ! Dieu ne fait exception de personne.

La **puissance** est un résultat direct de la foi, et **la foi vient... de l'obéissance** ! « Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons une grande assurance - foi - pour nous approcher de Dieu ; et quoi que nous demandions, nous le recevrons de Lui, parce que nous **gardons** Ses Commandements, et que nous faisons ce qui Lui est agréable » (1 Jean 3.21-22). L'espérance est à la portée de ceux-là même qui ne sont pas sanctifiés ; mais non pas la foi qui opère des miracles.

Si la foi était pour ceux qui ne sont pas saints, alors des gens qui ne peuvent pas voir Dieu auraient la puissance de demander et de recevoir... **n'importe quoi ! car la promesse formelle** de Dieu pour ceux qui ont la foi **est** : « *Tout ce que vous demanderez avec foi, vous le recevrez* » (Matthieu 21.22). Il a dit aussi : « Recherchez la paix... et la sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur » (Hébreux 12.14). On nous enseigne souvent que tout le monde pèche ; sans cesse ! Qu'il est impossible de vivre sans pécher chaque jour, et qu'il faut se repentir chaque soir.

Pourtant la parole de Dieu **affirme simplement** : « *Soyez saints, car Je suis saint* » (1 Pierre 1.16). Paul écrivant aux Corinthiens, déclare : « *Revenez à la raison, ne péchez point ; car il y en a qui n'ont aucune connaissance de Dieu ; je le dis à votre honte* » (1 Corinthiens 15.34). D'après ce verset, les personnes qui excusent le péché n'ont « aucune connaissance de Dieu ». N'est-ce pas une preuve que beaucoup de chrétiens

sont endormis spirituellement ?! - Vous ne pouvez évidemment avoir la puissance si vous « dormez » ! **Réveillez-vous** - Ils ne sont pas conduits par l'Esprit de Dieu, ni par Sa Parole, car l'œuvre de l'Esprit est de « *convaincre le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement* » (Jean 16.8). Cessez d'excuser votre péché. Marchez dans les « *traces de celui qui n'a point commis de péché ; et dans la bouche duquel il ne s'est trouvé aucune fraude* » (1 Pierre 2.2). Si la Parole est inscrite dans votre cœur, « *elle vous empêchera de pécher* » (Psaumes 119.11). Jésus a guéri par Sa parole (voyez Matthieu 8.16). Il parlait avec autorité (Luc 4.32). Le disciple de Christ peut être assuré que ses paroles aussi peuvent être des paroles d'autorité (Matthieu 21.21).

Toutefois, si nos paroles veulent être **des paroles d'autorité**, nous **devons parler comme Lui** : il ne doit pas se trouver sur nos lèvres des paroles trompeuses ou coupables... **Jésus marcha selon l'esprit**. Et nous, ses disciples, sommes exhortés à marcher selon l'Esprit (Galates 5.15). Dans les verset 19 à 21, il nous est donné une liste des œuvres de la chair qui *ne se trouvent pas dans la vie de ceux qui marchent selon l'Esprit*. Certains admettent dans leur vie l'une ou l'autre de ces œuvres de la chair, se souciant peu de les vaincre, et s'attendent pourtant à ce que Dieu honore leur parole, et leurs prières, et leur accorde de surcroît une puissance miraculeuse... ! Quant au verset 21, il nous précise qu'ils ne pourront pas non plus « *hériter du Royaume de Dieu* ». Comment, celui qui n'est pas propre à hériter le royaume de Dieu, peut-il s'attendre à faire les œuvres de Christ ? Comment ?

En étudiant cette liste des « œuvres de la chair » avec un dictionnaire, vous trouverez que Dieu y a indiqué : l'impureté, la passion, le désir immodéré, la convoitise, la haine, la discorde, la querelle, la dispute, la jalousie, la colère et la violence, les festins désordonnés et choses semblables. Ceux qui font cela **ne marchent pas** dans les traces de Celui qui n'a jamais commis de péché et dans la bouche duquel il ne s'est trouvé aucune fraude. Paul nous exhorte à « *dépouiller le vieil homme avec ses œuvres et à revêtir l'homme nouveau qui se renouvelle à l'image de Celui qui l'a créé* » (Colossiens 3.9-10). Voici maintenant une liste des caractères propres à ceux qui sont « charnels » et qui **ne marchent pas selon l'esprit**.

Quoique incomplète, cette liste peut cependant faire réfléchir : orgueil ; esprit indépendant et présomptueux ; raideur ; aimer l'éloge ; aimé être remarqué ; rechercher la suprématie ; attirer l'attention sur soi, par exemple, dans la conversation ; discuter ; esprit bavard ; esprit entêté et qui refuse de se laisser enseigner ; volonté propre ;

caractère inflexible et dominateur ; esprit critique ou maussade ; irritabilité ; amour de la flatterie ; parler des fautes et insuccès des autres plutôt que des vertus de ceux qui sont plus appréciés que vous ; émotions troubles ; actes impurs ; affection et familiarité indues pour l'autre sexe ; regards de convoitise ; tendance à la malhonnêteté et à la tromperie ; éluder ou trahir la vérité ; donner une meilleure impression de soi que la réalité ; exagération ; forcer la vérité ; égoïsme ; amour de l'argent ; amour de ses aises ; paresse ; formalisme ; mort spirituelle ; manque d'intérêt pour les âmes ; sécheresse et indifférence...

Mettez-vous à genoux, et laissez Dieu vous parler vous indiquer Lui-même la liste qui convient. Vous trouverez peut-être d'autres choses dans votre vie actuelle qui **doivent changer**. Vous pouvez vous poser une question toute simple : **Jésus le ferait-il ?** Si **oui**, alors vous suivez Ses traces. Si non, vous manquez le But ; vous ne pouvez recevoir la puissance et vous risquez de manquer le salut.

Or... Il n'est pas **impossible** de **vivre** une telle vie de sainteté. Dieu l'a ordonné et « *Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre, en poursuivra l'achèvement* » (Philippiens 1.6) « *Est-il rien d'impossible à l'Éternel ?* » (Genèse 18.14).

Dieu a dit à Paul : « *Ma grâce est suffisante pour toi* » Sa grâce est suffisante pour vous aussi. Si **vous désirez réellement la sainteté**, elle n'est pas hors de votre atteinte. Sans elle, vous ne participerez **jamais** à cette puissance miraculeuse de Dieu.

Chapitre six

Abnégation (renoncement à soi-même)

« *Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il Me suive* » (Luc 9.23). Le chemin que Jésus a suivi est un chemin de renoncement à soi. Vous prenez connaissance de ce livre parce que vous désirez Le suivre. Alors, **renoncez à vous-même**. On a dit de Lui : « *Personne n'a jamais parlé comme cet homme* » et j'ajouterai que peu d'hommes ont jamais vécu comme cet homme ! Bien peu ont appris à renoncer à eux-mêmes.

Nous lisons dans l'écriture que Jésus, « *comme il faisait encore fort obscur, s'étant levé, sortit et s'en alla dans un lieu écarté pour prier* » (Marc 1.35). Et ceux qui voudraient faire les mêmes œuvres que Lui ne se trouvent que peu ou pas de temps pour la prière. Peu nombreux sont ceux qui supportent la solitude. Ils font de belles prières en public ou quand on les entend ; mais les heures de prière solitaire pendant la nuit n'apportent pas de gloire à *leur ego*, car « notre Moi » préfère un endroit plus confortable ou... se remettre à dormir. Le « moi » dit : le repos m'est nécessaire ; en public, il s'engagera peut-être avec le sourire à donner une heure tôt le matin ou la nuit pour prier, tout heureux d'avoir fait ce sacrifice et de penser que son voisin aura une bonne opinion de lui ! Mais, quand son réveil sonnera, il l'arrêtera et se rendormira, se disant que cela ne sert à rien de prier quand on n'en **sent pas** le besoin.

Jésus a dit : « *qu'il renonce à Lui-même* ». Ceci est un sacrifice, le vrai, que Dieu honore. Au début de mon ministère dans le sud du Missouri, des foules vinrent assister à mes réunions. Mais pendant une semaine, personne ne répondit à l'appel. Nous comprîmes ma femme et moi que cela devait changer ; et nous décidâmes de passer une nuit en prière pour que des âmes puissent être sauvées. Nous étions déjà fatigués, car la réunion avait duré longtemps et s'était révélée difficile de surcroît. La lassitude commençait à nous gagner et il nous semblait même impossible de rester éveillés. À chaque instant, nous devions nous réveiller l'un l'autre. Il n'y avait ni cri, ni excitation, rien pour nous tenir éveillés, sinon que de savoir que dans cette petite localité dont Dieu nous avait donné la responsabilité, des âmes se perdaient ! Et nous avions promis à Dieu de prier jusqu'à la victoire.

Au lever du soleil, nous savions que nous avions tenu notre promesse et savions aussi que quelque chose allait se passer. Nous étions impatients d'arriver au soir... car, en effet, ce fut la victoire. L'un après l'autre, les auditeurs répondirent à l'appel, jusqu'à ce que dix-neuf eussent trouvé le salut et chantent les louanges de Dieu. Ceci se passait dans une petite école de campagne, avec un serviteur qui prêchait seulement depuis trois semaines. Quand nous rentrâmes ce soir-là, nous avons appris une leçon : il vaut la peine de renoncer à un repos légitime ; il vaut la peine de prier jusqu'à l'exaucement.

Le **moi** dit : « Prie si tu en as *envie* » Le renoncement à soi dit : « Prie n'importe quand et quoi qu'il en soit ». Il y a des moments où la prière est une joie, un rafraîchissement pour l'âme lassée. Mais il est des moments où la prière signifie : rencontrer l'ennemi sur le champ de bataille, s'emparer par la force de choses qui sont à nous, de droit, mais dont Satan voudrait à tout prix nous priver ! Parfois, nous devons lutter dans la prière comme Jacob quand il s'écria : « *Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni* » (Genèse 32.26). La réponse est parfois lente à venir ; et devons, en ce cas, persévérer comme Daniel, pendant trois semaines entières (voyez Daniel 10.2). D'autres fois, ce combat peut nous laisser anéantis, les nerfs usés, comme ce fut le cas pour Élie quand il eut fait tomber le feu et la pluie (voyez 1 Rois chapitres 18 et 19).

Dans ce cas, la prière exige un renoncement à soi, mais cela en vaut la peine. Il n'y a que celui qui croit dans la puissance de la prière qui, afin de prier, renoncera au repos que demande - exige - son corps, mais la promesse de Dieu est formelle : « Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez » (Matthieu 21.22). La prière **résolue** -celle qui prévaut- est la source de la plus grande puissance qu'il y ait sur terre. L'église primitive a prié dix jours, et... ce fut le miracle de la Pentecôte. Moïse a passé quarante jours au sommet de la montagne, parlant avec Dieu, et son visage était si resplendissant qu'il devait porter un voile. Georges Müller a prié et reçut au cours de sa longue vie un million de dollars pour s'occuper de deux mille orphelins.

Jésus monta sur la montagne pour prier et revint pour chasser des démons qui ne sortent que « *par la prière et le jeûne* » (Marc 9.29). Certes, Il n'a pas dit au malheureux père : « Cette sorte de démon ne sort que par la prière et le jeûne ; attends jusqu'à ce que j'aie pu accomplir ces actes » Jésus avait déjà jeûné et prié. Le renoncement à soi, le jeûne et la prière faisaient partie de Sa vie quotidienne ; c'était une habitude de vie. **Il** pria d'abord, et quand **Il** se trouvait en présence d'une détresse, **Il** avait déjà prié jusqu'à la victoire. Ainsi, était-**Il** prêt à répondre à tous les besoins.

Il y a bien des gens qui pensent avoir renoncé à eux-mêmes, mais ils ne l'ont fait que dans un but égoïste « *pour que leur voix soit entendue là-haut* » (Ésaïe 58.3-7). Le jeûne est une partie importante du renoncement à soi, d'autant que le désir d'une nourriture riche, savoureuse, et agréable, est un des plus forts désirs du « moi ». Ce fut pour de la nourriture qu'Ésaü vendit son droit d'aînesse. Au désert, Satan s'approcha tout d'abord de Jésus pour le tenter dans son besoin de nourriture. Paul, le grand apôtre de la puissance, déclare qu'il « *jeûne souvent* » (2 Corinthiens 11.27).

La nourriture en elle-même n'est pas péché, mais si on lui accorde une importance **exagérée** et si elle devient une **idole**, alors elle devient « péché ». Paul avertit les Philippiens en leur disant : « *Ne tombez pas dans le piège de ceux qui marchent en ennemis de la Croix du Christ, leur fin est la perdition ; ils ont pour dieu leur ventre et mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, n'ayant de pensées que pour les choses de la terre* » (Philippiens 3.18-19). Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, préfèrent se priver de ce que Dieu a de meilleur plutôt que d'un bon repas et qui, cependant, voudraient posséder la puissance miraculeuse de Dieu. Il m'a été très dur de rester à genoux dans ma chambrette alors que les fumets d'un bon repas parvenaient jusqu'à mes narines. Et ce fut seulement lorsque je m'en détournai **résolument** que j'entendis la voix de Dieu. À ce moment précis où je prouvai à Dieu qu'Il était plus pour moi que la nourriture, et que mon ventre n'était pas mon dieu. Le jeûne en lui-même ne peut donner la puissance d'opérer des miracles, s'il n'est pas observé convenablement. Les israélites du temps d'Ésaïe s'écrièrent : « *À quoi nous sert-il de jeûner si Tu n'y prend pas garde ?* » (Ésaïe 58.3).

La réponse de Dieu par son prophète fut : « *or, au jour où vous jeûnez, vous allez à vos affaires et vous accablez de travail tous vos ouvriers. Oui, vous ne cherchez que disputes et querelles, et vous allez jusqu'à frapper du poing brutalement ; vous ne jeûnez pas comme vous devriez le faire en un tel jour, de manière que votre voix soit entendue là-haut* » versets 3 et 4. Si le jeûne doit nous aider à faire entendre notre voix là-haut, il faut qu'il soit accompagné d'une réelle recherche de Dieu, et d'un examen approfondi de nos cœurs. Nous devons avoir la vision de notre très grande responsabilité vis-à-vis de nos frères. Pour être efficace, un jeûne doit être pratiqué sans égoïsme **aucun**. « Voici le jeûne auquel Je prends plaisir : c'est de briser les chaînes injustes, de dénouer les liens de tous les jugs, de renvoyer libres ceux qu'on opprime, de rompre tout lien de servitude ; c'est de partager ton pain avec l'affamé, de recueillir dans ta maison les malheureux sans asile, de revêtir ceux qui sont nus, et de ne jamais te détourner de ceux qui sont ta propre chair » versets 6 et 7.

Quand on jeûne selon la méthode divine, cette promesse est pour nous : « alors la lumière se lèvera comme l'aurore, et ta guérison avancera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel sera ton arrière-garde. **Alors tu appelleras, et l'éternel répondra** ; tu crieras, et **Il** dira : **me voici** » versets 8 et 9. Jésus a jeûné ; **Il** s'est attendu à ce que ses disciples le fassent. Mais, **Il** leur fit remarquer que tout jeûne n'est pas acceptable pour Dieu (voyez Matthieu 6.16-18). Ceux qui se glorifiaient de leur jeûne étaient taxés **d'hypocrites** par Lui. Aussi, déclare-t-**Il** qu'ils recevraient **toute** leur récompense par... l'admiration des gens qui ne regardent qu'à l'apparence...

Le jeûne qu'**Il** a recommandé doit être « privé », une secrète transaction entre l'individu et Dieu. S'il était possible, la famille même ne devait pas être informée que l'un de ses membres jeûnait. Lorsque le jeûne est accompli de cette manière, Dieu entend la prière. **Il** vous récompensera publiquement en exauçant vos prières. Combien il est préférable d'entendre dire : « Cet homme a la puissance de Dieu. Les malades sont guéris, les paralytiques marchent, les muets parlent, et les aveugles voient quand il prie », plutôt que de les entendre dire : « Cet homme est sûrement pieux ; il jeûne trois jours par semaine ; il a même jeûné vingt et un jours de suite ; et, en cet instant, il en est au dixième jour d'un jeûne de quarante jours ! »

Le vrai jeûne consiste à mettre Dieu **avant** toute exigence de la vie personnelle et implique nécessairement un profond examen de soi-même. Certains ont sacrifié de leur temps inutilement, et sans profit pour personne, parce qu'ils se sont enorgueillis, se vantant de leurs jeûnes. C'est le but de Satan de gâcher tout ce que nous essayons de faire pour Dieu. Soyons vigilants, car il cherchera à rendre inutile une de nos armes les meilleures, l'arme du renoncement à soi par le moyen du jeûne. Le vrai jeûne consiste à mettre Dieu **avant** toute exigence de la vie personnelle et implique nécessairement un profond examen de soi-même. Si Paul affirme d'une part que le corps du mari ou de la femme appartient à l'autre conjoint, il dit, d'autre part, qu'il est sage pour les époux de **mettre Dieu en premier** pendant un temps et d'un commun accord, afin que **lui** occupe toutes leurs pensées et qu'ils puissent jeûner et prier.

Dieu ne condamne pas le mariage ni les relations normales du mari et de la femme, mais cela aussi, qui est en soi légitime comme de se nourrir, devrait parfois être mis de côté pour rechercher Dieu. Plus nous marchons **près** de Dieu, plus la puissance sera grande dans notre vie, et cette intimité ne s'obtient qu'ainsi : « *Approchez-vous de Dieu et **Il** s'approchera de vous* » (Jacques 4.8). Le renoncement à soi vous privera souvent

d'une bonne compagnie dont vous pourriez jouir, mais si vous voulez la puissance de Dieu, il faut choisir **sa** compagnie avant tout. La communion des enfants de Dieu est belle et nécessaire, surtout pour les jeunes dans la foi, mais il y a une autre communion infiniment plus nécessaire. « *Nous sommes en communion avec le Père et avec Son Fils Jésus-Christ* » (1 Jean 1.3).

Ceux qui apportent la délivrance aux malades et aux affligés, ceux qui gagnent des âmes à Christ, passent beaucoup de temps, seuls avec Dieu, avant de paraître devant les hommes. Tout ceci ne peut être acquis en un instant. La puissance est le **fruit de l'attente devant Dieu dans la prière**. Le « moi » est pressé ; mais, ici encore, il faut renoncer à ce « moi » et penser à la bénédiction de la Pentecôte, laquelle fut accordée après... dix jours d'attente. La vision de Daniel lui fut donnée après... vingt-trois jours de prière. Parce que Moïse ne sut pas attendre pour s'informer des méthodes de Dieu et de Sa volonté, il dut rester quarante ans au désert avant d'être l'instrument préparé pour donner la délivrance à Israël. « *Abandonne-toi en paix à l'Éternel et mets ton espoir en Lui* » (Psaumes 37.7). L'attente est un art presque perdu aujourd'hui. Tout se fait à la hâte. Tant de choses s'obtiennent simplement en pressant sur un bouton !

Point de bouton à presser, point de formule magique, pour obtenir la puissance. L'homme qui s'est attendu à Dieu dans la prière commande au démon de sortir et l'être tourmenté est libéré. L'homme qui n'a pas de temps « *à perdre* » dans la communion avec Dieu, prononce les mêmes paroles, semble agir de la même façon ; mais rien ne se passe. L'attente devant Dieu n'est pas du « temps perdu », bien qu'il vous puisse paraître, à vous-même comme aux autres, que vous ne faites rien. Cette attente comprend le jeûne, la prière, et aussi : la simple attente. Lorsque nous prions, nous parlons à Dieu, mais quand nous avons tellement prié qu'il ne nous reste plus rien à dire, c'est alors **qu'il nous faut attendre la réponse de Dieu**.

Laissez Dieu vous parler. Le « moi » est agité et impatient, désirant toujours attirer l'attention ou obtenir la récompense ou encore agir ; il s'occupe de ce qui concerne le monde ; et pourtant, il est bien écrit : « Si quelqu'un **veut** venir après Moi, qu'il renonce à lui-même » (Luc 9.23). Voulez-vous Le suivre ? Voulez-vous faire « les œuvres qu'Il fit » ? Alors, attendez dans la prière qu'Il parle à votre âme et vous dévoile les choses auxquelles le « moi » n'a pas encore renoncé.

Que Sa vie de renoncement devienne votre modèle ; alors vous serez sur le chemin qui mène à la puissance qui opère des miracles.

Chapitre sept

Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, qu'il Me suive (Luc 9.23).

Le gain du renoncement à soi sera minime si vous ne vous chargez pas de votre croix pour suivre Jésus. La croix, c'est l'effort, le fardeau, la souffrance ou le sacrifice que nous pourrions éviter, mais dont nous nous chargeons ou que nous endurons **volontairement** pour apporter le salut, la délivrance ou la guérison, à ceux que nous ne pouvons atteindre autrement. « *Regardant à Jésus, qui, en vue de la joie qui lui était offerte, a souffert la croix* » (Hébreux 12.2). Or, il s'avère que Jésus n'aurait pas été obligé d'endurer la croix : le soir de son arrestation, **Il** déclara qu'à cette heure même, **Il** aurait pu prier le Père qui Lui aurait alors envoyé douze légions d'anges pour Le sauver (voyez Matthieu 26.53-54).

Jésus alla à la croix parce qu'**Il** avait décidé dans son cœur d'accomplir les Écritures et de délivrer la race humaine, pécheresse et perdue, de la double malédiction du péché et de la maladie ; **Il** l'a fait en subissant la flagellation, et en se laissant immoler **sur la croix** comme un agneau, sans défaut et sans tache. Moïse a eu la même attitude quand il se détourna du trône d'Égypte pour s'identifier à ses frères, race d'esclaves, afin de leur apporter à tous la délivrance en souffrant et en se sacrifiant (Hébreux 11.24-26).

Paul prit la même résolution lorsqu'il quitta sa place d'honneur au Sanhédrin pour se joindre à la secte méprisée et persécutée des chrétiens ; et cela, afin de ne pas désobéir à la vision céleste, mais d'apporter la délivrance aux Gentils. Il a suivi Jésus, en **portant sa croix**, quand il a dit : « lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem sans savoir ce qui doit m'y arriver ; seulement, le Saint-Esprit **m'avertit** de ville en ville que des **chaînes** et des **afflictions m'attendent**. Mais je n'attache, pour moi-même, aucun prix à ma vie, pourvu que je rende témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu » (Actes 20.22-24).

Lorsque Charles Finney abandonna une carrière d'avenir pour entrer dans le ministère - un champ de travail inconnu - il se chargea de sa croix. Mais encore ne suffit-il pas de

se charger de sa croix, il faut la prendre **chaque jour**, volontairement, fidèlement et sans irritation. Il est facile de faire un acte de consécration, de « se charger de sa croix », lors d'un moment d'émotion au cours d'un appel, mais beaucoup oublient de la reprendre le lendemain matin comme le surlendemain... Christ n'a jamais lâché sa croix un instant ; même quand Il prenait du repos, ce fardeau demeurait sur Lui.

Quand, affamé et fatigué, Il était assis près du puits de Jacob, en Samarie, pour se reposer pendant que ses disciples allaient en ville chercher de la nourriture, Jésus prit le temps de conduire une âme au salut et de commencer ainsi un grand réveil qui entraîna plus tard la plus grande partie de la Samarie dans le royaume de Dieu (Actes 8). Lorsqu'Il éprouva un des plus grands chagrins qui aient pu lui arriver en tant qu'homme : la mort soudaine et violente de son cousin Jean-Baptiste, Jésus chercha à se cacher un peu de temps. Mais le peuple le suivit. Et lorsque Jésus s'aperçut de cela, Il fut ému de compassion ; sa propre douleur fut oubliée, Il prit « sa croix » et s'en vint guérir les malades et répondre à leurs besoins. La croix ne fut pas un accident survenant à la fin de la vie de Jésus. Il est né, Il a vécu et Il est mort à l'ombre de la croix. Constamment, Il savait qu'elle était là ; et n'a pas cherché à l'éviter une seule fois. Jamais Il n'a hésité à la prendre sur Lui, chaque jour. Il n'est pas un seul jour dont Il ait dit : « Celui-ci m'appartient, Je m'en irai *demain* accomplir l'œuvre de mon Père ». Jamais !

Jamais Il n'a fait une expérience dont Il ait pu dire : « Je puis en jouir, le peuple n'a qu'à attendre et j'irai répondre à ses besoins ultérieurement ». Même dans Ses moments de plus grande souffrance, Il n'a jamais pensé : « mon chagrin est tel qu'il m'apparaît juste que, cette fois, ce soient les autres qui viennent à mon aide ». Ce fut la nuit où Il fut livré, sachant que son heure était venue et que le faux disciple qui le trahissait était là, parmi les autres, ce fut alors qu'Il se leva de table pour laver les pieds de ses disciples et qu'Il agit selon ce qu'Il leur avait annoncé : « *Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rançon de plusieurs* » (Marc 10.45). Il pourrait sembler que ce fut seulement en ce sombre jour du Calvaire que Jésus « *s'en alla, portant sa croix* » (Jean 19.16). Cependant, Il avait porté sa croix tout le temps qu'Il marchait parmi le peuple, pauvre, méprisé, solitaire, incompris, tout en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient opprimés par l'Ennemi. Et Il l'a fait volontairement pour en amener plusieurs à la gloire.

Le monde ne comprendra peut-être pas votre croix ou la mienne... mais chacun a bien sa croix, désignée par Dieu, et qu'il peut porter ou non, selon sa volonté. N'appelons

donc pas « notre croix » une maladie dont nous n'arrivons pas à nous débarrasser, ou les circonstances pénibles de la vie qui sont notre lot comme le lot de ceux qui ne servent pas Dieu. La croix est ce que nous acceptons volontairement, au prix d'un sacrifice personnel, afin d'obéir à Dieu et d'être une bénédiction pour d'autres. Vous êtes-vous glorifié de porter votre croix, alors que vous aviez simplement pitié de vous-même en raison des circonstances de la vie ?

Avez-vous volontairement pris sur vous les fardeaux, les souffrances, et les peines des autres, afin de les en décharger et pour apporter délivrance et salut à ceux qui en avaient besoin ? Vous prétendez vouloir posséder la puissance qui opère des miracles, mais, êtes-vous prêt à **en payer le prix** ? Êtes-vous disposé à reprendre **votre croix chaque jour**... et à **suivre** Jésus tout le chemin *ainsi* ? Suivre Jésus entièrement, c'est le suivre au Jourdain, où Il fut rempli de l'Esprit, puis au désert, puis dans les heures de jeûne et de prière, dans les heures où son service ne fut pas apprécié, à travers les incompréhensions et les persécutions, dans les nuits d'intercession solitaire.

Le suivre encore dans le jardin de Gethsémané, tandis qu'Il portait le fardeau d'un monde perdu, croyant que ses plus fidèles disciples étaient tout près de Lui et partageaient ce fardeau alors qu'ils s'étaient tous endormis. Il faut Le suivre dans la salle du tribunal où de fausses accusations sont prononcées et où d'injustes décisions sont prises. Le suivre enfin là où Il fut battu de verges. Aucun recul n'est permis ! Même devant la douleur et les souffrances de la croix.

Vous vous écriez : « Mais je vais donc perdre entièrement ma vie ? ». **C'est bien cela.** Cependant Jésus a dit : *Celui qui voudra sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'évangile, la sauvera* » (Marc 8.35). C'est **ici** la vie « **abondante** » ; la vie de **puissance**. Elle vous donnera une réelle satisfaction, et l'assurance que votre existence n'a pas été vaine... Savoir que nous avons marché dans **les pas du Fils de Dieu** vaut certainement n'importe quel sacrifice.

Chapitre huit

Il faut que je diminue (voyez Jean 3.30)

Avec ce texte, Dieu m'entreprit au sujet de mon orgueil. Je n'avais jamais cru être orgueilleux ; si une telle pensée me venait à la suite d'une prédication, ou par accusation directe, ou même par l'action de l'Esprit, je m'excusais, comme tant d'autres...

Mais Dieu le nomma : péché. « *Regards hautains et cœur enflé... sont péchés* » (Proverbes 21.4). À la lumière de Sa présence, il était inutile de tenter des explications. Comme Jean-Baptiste jadis, je fus obligé de reconnaître mon entière dépendance de Dieu et combien mes propres efforts étaient vains. Je réalisai comme je ne l'avais jamais fait auparavant que mes efforts étaient si vains que Dieu devait avoir l'entière direction de ma vie : avant que ceci pût arriver, **ma personnalité propre** (*talents, connaissance et capacités naturelles*) **devait diminuer** d'importance à mes yeux.

Depuis lors, j'ai découvert que **la puissance et le succès du ministère d'un homme** sont en proportion de **la grandeur de Dieu qu'il place dans sa vie** ! Les disciples du Nouveau Testament dépendaient entièrement du « *Seigneur agissant avec eux et confirmant Sa Parole pour les miracles qui l'accompagnaient* » (Marc 16.20). Ils ne s'attribuaient aucune sainteté ou puissance personnelle, bien qu'à leur parole un homme paralysé depuis quarante ans et qui devait être apporté à l'endroit où il pouvait mendier pour vivre, fût instantanément guéri au point non seulement de marcher mais également de courir, de sauter (voyez Actes 3.2-8 et 12-16). Ces disciples étaient les hommes mêmes qui jadis s'étaient réjouis en disant : « Seigneur, même les démons **nous** sont assujettis en Ton Nom » (Luc 10.17).

Maintenant qu'ils ont « diminués » à leurs propres yeux, ils sont prêts pour un plus grand ministère ; écoutons les parler : « *Pourquoi avez-vous les yeux arrêtés sur nous, comme si c'était par notre puissance ou par notre propre piété que nous eussions fait marcher cet homme* » (Actes 3.12-16). C'est seulement dans la mesure où la présence de Dieu augmente dans la vie individuelle de ses disciples que la puissance augmente ; ce constat ne peut se réaliser avant que le « **moi** » ait disparu. Si seulement les serviteurs de Dieu, et les laïques aussi, pouvaient réaliser que « *ce n'est point par la*

force ou par la **puissance** mais par Mon Esprit, dit l'Éternel des armées » (Zacharie 4.6).

La force et la puissance auxquelles il est fait allusion ici sont celles de l'homme et non celles de Dieu. Elles sont naturelles et non **sur**naturelles, car il y a bien **deux** sources de puissance... Beaucoup de grandes organisations ecclésiastiques aujourd'hui se vantent de leur « puissance », de leur « influence » ou de leur « popularité ». (ce pouvoir et cette influence proviennent de la magnificence de leurs grandes églises, de leur imposant compte en banque, de leur force numérique, de leur excellente organisation et de leurs relations avec les gens « biens » qui ont la fortune et l'influence quoique nombre d'entre eux ne prétendent même pas être nés de nouveau par la puissance de Dieu, mais sont entrés dans l'église comme dans un club) Le magnifique talent que déploient ces églises, leur service d'adoration bienfaisant - engendrant le sommeil spirituel -, leurs belles formes, tout cela contribue à les rendre populaires ; ainsi ont-elles de la puissance dans le monde des « pécheurs religieux et respectables ».

Inspiré par le Saint Esprit, Paul nous met en garde contre de tels gens affichant l'apparence de la piété mais ayant renié ce qui en fait la force ; et nous a ordonné de nous en séparer (2 Timothée 3.5). Si Dieu parlait subitement - comme Il le faisait autrefois à travers ses prophètes - dans un de ces cultes soigneusement organisés et l'interrompait en dénonçant le péché et en appelant à une vie de sainteté, *ces gens là* seraient assurément offusqués. Ils ne laissent aucune place, dans leurs cultes, à la manifestation surnaturelle de la puissance de Dieu. Il est vrai qu'un certain sentiment de sécurité et de puissance nous envahit lorsque nous avons achevé la construction d'une belle église, quand toute son organisation marche bien, quand la crainte de ne pas pouvoir faire face à nos obligations financières a disparu, et que nous atteignons les foules avec l'évangile.

Rien de tout cela n'est faux en soi, et nous pouvons en remercier Dieu. Mais toutes ces choses ne valent rien... Elles ne sont que coquilles vides, vases vides, si **la puissance surnaturelle de l'esprit de dieu** n'est pas présente ! C'est une simple tour de Babel, s'élançant vers le ciel - trop éloigné cependant - et condamnée à la faillite et la confusion, bien qu'« apparemment » ce soit le succès. C'est précieux d'avoir du talent et de le consacrer à la gloire de Dieu. C'est agréable aussi d'avoir une belle église, mais **la chose nécessaire c'est... la puissance de dieu !**

Bon nombre d'églises dans nos villes ont de la peine à remplir leurs bancs ; alors que des foules se tiennent debout, sous la pluie, pour être témoins des grandes choses que Dieu accomplit par ses serviteurs qui ont recherché **avant tout** la puissance divine et qui ont été d'accord pour diminuer afin que Dieu croisse. Le verset de Zacharie parle de la force humaine, des capacités naturelles, du talent, des formes, des cérémonies, des rites et des programmes. Quand le **sur**naturel disparaît, l'homme le remplace par le naturel. Lors des cantiques, on donne l'importance à l'harmonie et à la beauté de la musique plutôt qu'aux paroles traduisant la réalité de la puissance de Dieu.

La force et le pouvoir de l'homme naturel n'apporteront jamais la délivrance aux multitudes. Dieu peut les utiliser dans une certaine mesure, s'**Il** fait reposer sur eux Son onction mais ne peuvent être substitués à **l'esprit**. Les sermons les plus éloquentes d'orateurs puissants et d'un grand charme personnel, ne sauraient suffire. Après tout, la prédication n'est pas notre dernier objectif. Elle représente simplement un moyen d'arriver au but et, si des sermons et de « belles » prédications pouvaient produire le résultat voulu, il y a longtemps que celui-ci serait atteint. Oh ! si l'homme consentait à diminuer. Si seulement il pouvait réaliser que, sans Dieu, l'homme ne vaut **rien** !

Si seulement les prédicateurs pouvaient comprendre que ce n'est pas la beauté ou la puissance de leurs sermons qui produisent les résultats, mais **uniquement la puissance de Dieu en eux**. Les auditeurs n'ont pas seulement besoin d'entendre un sermon, ils ont essentiellement besoin de **sentir quelque chose** pendant le sermon ; or, c'est **l'esprit** qui donne ce sentiment vivant. Paul n'était pas, comme certains autres disciples, un homme ignorant et illettré, car il avait reçu la meilleure éducation de son temps. Son discours à Athènes est encore considéré comme l'un des plus persuasifs et des plus classiques quant à la forme et quand au fond (*voir Actes 17.22-31*). Son éducation et sa réputation étaient telles qu'il pouvait déclarer à ses amis : « *Ce n'est pas que je n'eusse sujet, moi aussi, de me confier en la chair. Si d'autres croient pouvoir se confier en la chair, je le puis bien davantage* » (Philippiens 3.4).

Mais Paul a mis de côté tout cela et s'est plu à « diminuer » : « *Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause de Christ* » (Philippiens 3.7). Ainsi Paul, bien qu'il fût capable d'éloquence, écrivait aux Corinthiens : « *Ma parole et ma prédication n'ont pas consisté dans les discours persuasifs de la sagesse, mais dans une démonstration d'Esprit et de puissance* » (1 Corinthiens 2.4). Dans le verset suivant, Paul dit aux Corinthiens pourquoi il a **mis de côté tous ses talents naturels** pour dépendre de la puissance de Dieu et d'elle seule : « ***afin que votre foi fût fondée,***

non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu ». Si, aujourd'hui, on donnait à la puissance de Dieu sa vraie place, la foi d'un plus grand nombre de personnes serait fondée, non sur leur église, mais bien sur Le Seigneur. Oui, Le Seigneur !

Ces personnes ne dépendraient pas non plus de la personnalité du prédicateur ; ce qui les empêche d'être utiles à Dieu et aux hommes dès qu'elles ne se trouvent plus sous la direction de ce prédicateur. Paul reconnaissait l'importance de l'onction de l'Esprit sur sa prédication : « Non que par nous-mêmes, nous soyons capables de penser quelque chose qui nous viendrait de notre propre fonds - humain - ; toute notre capacité, au contraire, vient de Dieu. C'est **lui** qui nous a rendu capables d'être ministres de la Nouvelle Alliance, **non celle de la lettre mais de l'esprit** : car la lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Corinthiens 3.5-6). On a besoin de vie aujourd'hui et la vie ne peut venir sans l'Esprit. Dieu fera de nous des ministres capables d'apporter la vie et la délivrance -de vrais ministres du Nouveau Testaments- pour autant que nous laissons diminuer l'homme avec ses capacités naturelles, que nous ne lui prêtions aucune attention et, au contraire, que nous le reléguions en arrière plan. Bien que Paul, grâce à sa belle éducation et à ses expériences riches et variées, eût des connaissances au-dessus de la moyenne, il fut prêt à mettre tout cela de côté et déclara qu'il « était **déterminé** à ne **rien** savoir **que** Christ » (1 Corinthiens 2.2)

« *La connaissance **enfle*** » (1 Corinthiens 8.1). Certaines personnes ne sont d'aucune utilité à Dieu parce qu'elles en « savent » trop ! Paul signale de tels chrétiens dans l'église de Corinthe (voyez 1 Corinthiens 4.18). Ils sont de grande taille, dit-il, et doivent diminuer ou « **désenfler** ». C'étaient de bons orateurs, mais Paul déclara que le test de leur valeur chrétienne réside non dans leurs discours, **mais dans leur puissance**. « *Car le royaume de Dieu consiste, non en paroles, mais en puissance.* » v. 20 Combien il est facile de voir que c'est vrai ; et combien nous sommes insensés lorsque, par orgueil, nous essayons de paraître ce que nous ne sommes pas...

L'orgueil revêt **cinq** formes : l'orgueil de **l'apparence** : nous avons meilleure « façon » que ceux qui nous entourent ; l'orgueil de notre **rang** : ne demandez pas « ceci » à quelqu'un de *ma* situation... ; l'orgueil de **l'origine** : nous sortons d'une excellente famille et devons à tout prix conserver son honneur ; l'orgueil de **l'efficacité** dans notre travail : chacun devrait constater que nous sommes les plus capables et que personne peut nous remplacer ; l'orgueil de **la grâce** (le pire de tous !) : nous sommes orgueilleux de nos mérites spirituels ; orgueilleux de la longueur de nos jeûnes ; orgueilleux de nos

visions, de nos songes, de nos révélations ; orgueilleux des dons que nous croyons **posséder** ; du sentiment que nous avons d'être « un favori » de Dieu... et, comble, nous en venons même à devenir orgueilleux de... notre humilité !

Quelque forme que revête notre orgueil, il nous « gonfle » comme ballon de baudruche, aussi, la toute première chose que nous devons faire afin de pouvoir acquérir la véritable puissance de Dieu, c'est de diminuer ! « *Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé* » (Luc 14.11) « *Dieu résiste aux orgueilleux, mais fait grâce aux humbles* » (Jacques 4.6). Comment donc voulez-vous que Dieu travaille avec vous, en confirmant la Parole par des signes et des miracles, quand Il déclare qu'Il vous résiste ? Oui, je dois diminuer. Seul, l'or doit rester. Toutes les *scories* doivent disparaître avant que Dieu puisse travailler comme Il le désire. Il reste bien peu de choses lorsqu'*elles* ont été éliminées.

Chapitre neuf

Il faut qu'Il croisse (Jean 3.30)

N'avez-vous jamais traversé une prairie en observant la montagne qui se dressait à l'horizon ? Au premier abord, cette dernière paraît très petite, mais, à mesure que vous avancez, que vous vous en rapprochez, vous êtes étonné de constater qu'elle grandit vite. En réalité, la montagne ne grandit pas. Elle reste toujours la même. C'est vous qui vous en êtes approché... C'est exactement ce qui se passe lorsque Dieu « grandit ». **Il est le même Dieu hier, aujourd'hui et éternellement** : Il est le même Dieu pour tous les hommes. Mais aux yeux de certaines personnes, Il paraît un petit Dieu limité et impuissant dont on ne peut vraiment pas s'attendre à ce qu'Il accomplisse quelque chose d'important. Il est tel... parce que ces gens-là vivent **trop loin** de Lui. Dans Jacques 4.8, il nous est recommandé de « *nous approcher de Dieu* ». Dieu est très lointain pour beaucoup parce qu'ils ont laissé tant de choses les séparer de Lui. Quelques-uns même s'approchent de Lui « du bout des lèvres » tandis que le cœur en est bien éloigné (Matthieu 15.8). Et Dieu dit de ceux-ci « qu'ils L'honorent en vain ».

Le seul moyen de s'approcher de Dieu, c'est de rechercher de tout son cœur et sérieusement ce qui nous sépare de Lui, et... de s'en débarrasser ! L'orgueil, à coup sûr, maintient Dieu à distance. « *l'Éternel reconnaît de loin les orgueilleux* » (Psaumes 138.6). Or, Dieu ne peut pas travailler avec vous s'Il est éloigné de vous. Vous devez venir à Lui avec humilité. Certains excusent le manque de puissance dans leur vie en disant : « le jour des miracles est passé ; l'église est établie maintenant et n'a plus besoin de miracles ». Une telle affirmation ne peut être prouvée par l'écriture. « *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement* » (Hébreux 13.8) « *La main de l'Éternel n'est pas trop courte pour délivrer, ni son oreille trop dure pour entendre ; mais ce sont vos iniquités qui ont mis une barrière entre vous et votre Dieu* » (Ésaïe 59.1-2).

N'accusez pas Dieu de votre manque de puissance, mais mettez le blâme là où il doit être mis. C'est vous qui êtes trop loin de Dieu à cause de vos nombreux péchés qui vous séparent de Lui. Des amis, ou vos bien-aimés, se dressent aussi entre Lui et vous ; Jésus a dit : « *Celui qui aime son père ou sa mère plus que Moi, n'est pas digne de Moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que Moi, n'est pas digne de Moi* » (Matthieu 10.37). Les soucis de la vie peuvent aussi vous séparer de Dieu, compromettre la

récolte, la rendre infructueuse. Certains accordent toutes leurs pensées aux affaires de cette vie, comme s'ils devaient vivre pour toujours. Dieu ne peut pas travailler avec eux. Car... pour être près du cœur de Dieu et ressentir Sa compassion pour les perdus, et les souffrants, il faut **se rappeler continuellement que la vie est courte, que l'éternité est une échéance solennelle et inévitable**. D'autres restent éloignés de Dieu par ignorance de ce que Dieu **est** véritablement ; et de ce qu'**Il** a fait. Ils ne peuvent donc pas Le louer. Or, c'est la louange qui nous conduit dans la présence de Dieu. « *Entrez dans Son temple avec des actions de grâce* » (Psaumes 104.4). Quelques-uns de ceux qui liront ce livre ne savent pas que Dieu désire tellement s'approcher de ses enfants qu'**Il** offre Son Esprit Saint afin de pouvoir, par Lui, habiter, non auprès d'eux, mais bien **au-dedans** d'eux.

Lorsque vous avez ouvert votre cœur et permis au Saint-Esprit de vous remplir, de vous baptiser, et de prendre possession de tout votre être, vous découvrez que Dieu est beaucoup plus près de vous qu'auparavant. **Il** devient Dieu bien plus grand que celui que vous avez connu jusqu'à lors. Puis, à mesure que vous permettez au Saint-Esprit de demeurer en vous, de vous enseigner et de vous conduire, jour après jour, dans une communion plus étroite avec le Père et dans une vie plus sainte, la grandeur de Dieu vous apparaît de plus en plus. **Il** grandit **votre** vie. C'est en marchant à ses côtés, jour après jour, que vous apprendrez à Le connaître ; et, si vous vous nourrissez de Sa Parole, **Il** grandira à vos yeux. C'est par la foi que nous connaissons tout ce qui concerne Dieu. « *La foi vient de ce qu'on entend, et on entend lorsque la Parole de Christ est prêchée* » (Romains 10.17). Nourrissez-vous de La Parole de Dieu, car il y a des gens qui espèrent avoir la puissance sans prendre la peine d'étudier l'écriture. **Il** n'honorera pas de Sa présence ceux qui n'honorent pas Sa Parole.

C'est bien la Parole de Dieu qui nous aidera à purifier nos vies de tous péchés qui nous séparent de Dieu. « *Comment le jeune homme rendra-t-il pure sa conduite ? C'est en se dirigeant d'après Ta Parole* » (Psaumes 119.9). Dieu me fit aussi comprendre très clairement que si le péché était toléré dans ma vie, **Il** continuerait à se tenir à distance. **Il** serait même si loin qu'**Il** serait seulement pour moi ce Dieu sans valeur que tant de gens déclarent « servir ». Pour que Dieu puisse grandir en moi et m'utiliser puissamment, j'ai dû m'éloigner de tout ce qui me séparait de Lui. Afin qu'**Il** reste, dans mon expérience, le grand « **je suis** », j'ai dû continuellement marcher à la lumière de Sa Parole, par la puissance de Son Esprit, diminuer chaque jour, me laisser toujours plus absorber par Lui, « afin qu'**Il** croisse ». « Il faut qu'**Il** croisse » ! **Il** n'est pas écrit : **Il** pourrait croître, non mais : il faut qu'**Il** croisse en gloire, en majesté, et en puissance.

Son autorité sur ma vie doit s'étendre constamment. « *Je suis crucifié avec Christ. Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est christ qui vit en moi* » (Galates 2.20).

Chapitre dix

Paroles vaines et propos insensés

« *Les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toute parole vaine qu'ils auront dite* » (Matthieu 12.36). Il n'est rien qui révèle plus rapidement et plus réellement le manque de spiritualité d'une personne que ses paroles vaines, ses plaisanteries, et ses propos insensés. Un chrétien superficiel se discerne à son insouciance d'autrui, l'absence de fardeau pour les perdus, et, un incessant flot de paroles vaines et de plaisanteries. Bien qu'aux yeux de beaucoup ceci semble de peu d'importance, il est peu de maladies spirituelles qui soient plus contagieuses et plus nuisibles. Dieu classe les propos insensés parmi les plus graves péchés : « *Que ni la débauche, ni aucune impureté, ni l'avarice ne soient même nommée parmi vous, comme il convient à des saints. Point de paroles déshonnêtes, point de bouffonneries frivoles, toutes choses qui sont malséantes, mais bien plutôt des actions de grâce* » (Éphésiens 5.3-4).

Jésus Lui-même a déclaré : « *les mauvaises pensées, les impudicités, les vols, les meurtres, les adultères, la cupidité, la méchanceté, la fraude, la débauche, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, le dérèglement de l'esprit, toutes ces mauvaises passions sortent du dedans et souillent l'homme* » (Marc 7.21 à 23). Les propos insensés souillent donc l'homme, autant que la fornication. Beaucoup ne voudraient jamais tuer ni voler, mais révéleront publiquement et sans honte, parfois même du haut de la chaire, qu'ils sont souillés au-dedans d'eux. Je n'ai encore jamais rencontré un homme que Dieu utilise puissamment pour la délivrance des malades et des pécheurs, dont la bouche soit remplie de paroles vaines.

Certains prédicateurs, par des plaisanteries, savent provoquer le rire chez les auditeurs, mais au moment où il faut vraiment venir au secours d'un misérable ou quand un réel besoin se présente, ils en sont incapables ; parfois, ils essaient de ne pas laisser paraître leur caractère léger et prêchent sur des sujets profonds, mais l'accent de sincérité manque ! la force de persuasion aussi ! et ils sont comme l'airain qui résonne ou la cymbale qui retentit.

Cependant, je ne veux pas dire par là que les enfants de Dieu doivent montrer une « longue figure » et ne point avoir de joies. Les enfants de Dieu sont les plus heureux des hommes sur terre et Dieu ordonne « de se réjouir toujours ». Il faudrait qu'ils fussent

assez heureux pour chanter, frapper des mains, rire, danser, et même sauter de joie ! Voici quelques textes qui le prouvent :

« Vous tous, habitants de la terre, faites monter vos cris d'allégresse jusqu'à l'Éternel. Servez l'Éternel avec joie ; venez devant Lui avec des cris d'allégresse » (Psaumes 100.1-2)

« Vous tous, peuples, battez des mains ; faites monter vers Dieu des cris de joie » (Psaumes 47.2)

« Qu'ils louent Son Nom avec des danses ; qu'ils Le chantent avec le tambourin et la harpe » (Psaumes 49.3)

« David sautait de toutes ses forces devant l'Éternel » (2 Samuel 6.14)
« Alors notre bouche remplit l'air de cris joyeux, et notre langue, de chants de triomphe. Alors on disait parmi les nations : l'Éternel a accompli pour eux de grandes choses » (Psaumes 126.2-3)

« Réjouissez-vous en ce jour-là, et tressaillez de joie » (Luc 6.23)

« La joie que donne l'Éternel, voilà notre force » (Néhémie 8.10)

Le chrétien qui n'a pas la joie, est un chrétien faible ; un pauvre représentant de la foi dont il se réclame, et il est assez probable qu'il sera bien vite un rétrograde et cherchera sa joie ailleurs. C'est en se réjouissant dans le Seigneur que l'on trouve la joie qui rend fort, et non en se réjouissant de sa propre force. Il est écrit dans Jacques 4.16 : *« Votre orgueil éclate dans vos paroles présomptueuses ! Or, toute vanterie de ce genre est mauvaise. »*

Beaucoup de ceux qui sont coupables de ce péché, qui profèrent des propos insensés, des paroles vaines et inutile, me taxeront de fanatique et chercheront à excuser leur « péché mignon ». Ils affirmeront que c'est une erreur de prendre les choses trop sérieusement. Mais ne trouveront pas de base biblique à leur affirmation. Le sauvetage des perdus et la délivrance des maladies sont une affaire sérieuse qui demande les cœur et l'esprit tout entiers de celui qui s'y consacre. Certains s'accordent le droit de parler trop et selon leur fantaisie ; ils préfèrent leur plaisanterie et leurs bouffonneries à la manifestation de la puissance de Dieu dans leur vie. Si c'est votre cas, Dieu devra se passer de vous.

Car Dieu a choisi d'agir par la parole de Ses représentants dans le monde. Quand Jésus était sur la terre, **Il** dit à Ses disciples : « *Les Paroles que je vous ai dites sont **Esprit et Vie*** » (Jean 6.63). Que sont **vos** paroles ? Certains disent que la plaisanterie les aide à oublier leurs soucis. Jésus, Lui, a oublié ses soucis en soulageant ceux des autres... Jacques compare les paroles qui sortent de nos bouches à *l'eau qui coule d'une fontaine* (voyez Jacques 3.10-11). Il insiste sur le fait qu'une fontaine doit toujours donner la même qualité d'eau, non pas de temps en temps de l'eau douce et parfois de l'eau amère. Et il ajoute : « *Y a-t-il parmi vous quelque homme sage et intelligent ? Qu'il montre par sa bonne conduite qu'une sagesse pleine de douceur inspire ses œuvres* » (Jacques 3.13) « *Qu'aucune mauvaise parole ne sorte de votre bouche ; mais, s'il y a lieu, dites quelque bonne parole qui serve à l'édification* » (Éphésiens 4.29).

Les paroles qui ne servent pas à l'édification sont **vaines** ! (inutiles, vides et sans profit). Ce sont des paroles perdues. Dieu a donné à **la parole du croyant** de l'autorité et de la puissance ; de ce fait, **Il** la rend précieuse. Or, les choses précieuses ne doivent pas se perdre ! Jésus a dit : « Quiconque (c'est-à-dire « vous !) dira à cette montagne : soulève-toi et jette-toi dans la mer, s'il ne doute pas dans son cœur, mais s'il croit que ce qu'il **dit** s'accomplira, cela lui sera accordé » (Marc 11.23). Ainsi nous avons le pouvoir de parler avec autorité, même à des choses **inanimées**.

C'est de cette autorité dont s'est servi Jésus lorsqu'il parla au vent et à la mer, et que la tempête s'apaisa (Marc 4.39). C'est encore elle que Moïse utilisa quand il parla au rocher dans le désert et que l'eau jaillit (Nombres 20.8). Josué employa le même pouvoir lorsqu'il commanda au soleil et à la lune de s'arrêter dans leur course (Josué 10.12-13). Jésus fit la démonstration de cette puissance quand **Il** parla au figuier, disant : « *Que jamais personne ne mange de ton fruit* » (Marc 11.24) **Il** dit à l'arbre de sécher et l'arbre sécha.

C'est à cette occasion qu'**Il** délégua expressément **ce même** pouvoir et **cette** autorité à **quiconque croirait**. C'est aux hommes dont les paroles peuvent avoir une pareille puissance, puissance libératrice à l'égard de l'ennemi, puissance de salut pour l'âme ou de guérison pour le corps ; c'est à eux que Jésus a dit que les paroles **inutiles et vaines** seraient jugées ! Des paroles qui auraient dû être du pain pour les affamés, mais qui, en réalité, ne sont que de la paille ! En fait cela équivaut à empêcher la source d'eau vive de couler en face d'un monde qui meurt de soif ou à offrir des pierres au lieu de pain aux âmes affamées. À la place d'une source pure, c'est un fleuve d'écume qui est, sinon du poison, du moins peu attrayant et qui ne désaltère point ! Qu'aurez-vous à

dire au Juge en ce grand jour où nos **paroles** seront jugées d'après la Parole de Dieu qui dit : « *Si quelqu'un parle, que ce soit comme annonçant les oracles - paroles - de Dieu* » (1 Pierre 4.11).

Ceux qui n'admettent pas cela, font penser à ces jeunes filles (vues en vision par un serviteur de Dieu) qui étaient trop occupées à faire des bouquets de marguerites pour penser à avertir des gens qui s'avançaient vers un précipice et où ils disparaissaient l'un après l'autre. Un tel esprit est bien différent de celui de Christ qui avait **compassion** des multitudes... Je ne prétends pourtant pas qu'il faille bannir l'humour de la conversation entre chrétiens ou même de la prédication. Nos paroles et nos sermons peuvent être pleins d'humour et pourtant sanctifiés. Souvent un brin d'esprit illustrant une idée aide à capter l'attention des auditeurs et à faire comprendre le message de l'évangile, de telle sorte que les âmes se tournent vers Dieu. Utilisée de cette façon, la plaisanterie n'est pas vaine ou inutile. Si tant de chrétiens prononcent beaucoup de paroles vaines, c'est parce qu'ils parlent tellement qu'ils n'ont pas le temps de réfléchir ni d'entendre la voix de Dieu. Les paroles viennent si facilement et l'on dit tant de banalités !

L'esprit de l'époque est orienté vers la légèreté, et il devient toujours plus difficile de penser sérieusement, aussi bien pour l'enfant de Dieu que pour le pécheur. On entend souvent cette phrase typique à cet égard : « Ne prenez pas la vie trop au sérieux ; de toute façon vous n'en sortirez jamais vivant » Dans ce temps où nous vivons, cela demande un réel effort que « d'être tranquille » et de se tenir devant Dieu assez longtemps pour qu'Il nous donne des paroles de puissance à prononcer. Mais l'homme sage le fera.

« *L'homme qui mesure ses paroles a la vraie connaissance* » (Proverbes 17.27)
« *Où il y a beaucoup de paroles, le péché ne manque pas* » (Proverbes 10.9)
« *La surabondance des paroles donne naissance à des propos insensés* » (Ecclésiaste 5.3)

La sainteté est nécessaire à la puissance, comme je l'ai déjà démontré dans les chapitres précédents. Et la sainteté n'est pas parfaite si elle n'a pas pris possession (maîtrise) aussi de la langue. « *De même que Celui qui vous a appelé est Saint, vous aussi, soyez saints dans toute votre conduite* » (1 Pierre 1.15). Je vous en supplie, frères, par pitié pour ceux qui souffrent et pour les perdus qui n'auront jamais de délivrance si vous **n'êtes pas prêts à leur apporter**, examinez cette question dans la prière et consacrez-vous de nouveau à Dieu.

Présentez-Lui **votre corps** comme un sacrifice vivant et souvenez-vous que ceci implique **votre langue, vos lèvres, votre voix**. « *Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce et assaisonnée de sel* » (Colossiens 4.6) « *Garde le dépôt qui t'a été confié* (le pouvoir de parler à la place de Dieu et d'apporter la délivrance) ; évite les discours profanes (pas saints) et vains (vides, sans valeur) » (2 Timothée 6.20). Que tous ceux qui liront ce livre placent **tout** sur l'autel et se chargent du fardeau des malheureux et des perdus ; qu'ils abandonnent **tout** ce qui empêcherait la puissance de Dieu d'agir dans leur vie ; telle est ma prière. Dieu peut se passer de vous, mais si vous voulez marcher avec Dieu, il vous faut suivre Son chemin. Sortez de l'eau stagnante, et jetez-vous dans le fleuve de Sa puissance.

Les **promesses** sont pour vous, si vous voulez y **croire** ; remplir les **conditions** et... en **payer le prix**.

Chapitre onze

Offrez vos corps

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, acceptable pour Dieu, ce qui est votre culte raisonnable » (Romains 12.1). Dieu n'a pas l'habitude d'employer des choses qui ne Lui appartiennent pas. Il utilise ce qui Lui est cédé. Des choses qui Lui sont consacrées ; celles qui sont sanctifiées, mises à part, pour Son usage. Désirez-vous que Dieu vous utilise ? Alors, offrez-Lui **vos** corps ! Il doit Lui être totalement livré et abandonné. Un corps qui n'est pas absolument livré et abandonné à Dieu est encore, dans une certaine mesure, dominé par Satan ou « notre Moi ».

Beaucoup de chrétiens ont, sans doute, à des moments précis, présenté leur corps au Seigneur afin qu'Il les emploie pour l'extension de Son royaume. Mais, puisqu'ils n'ont pas été utilisés par Dieu, c'est la preuve qu'ils n'ont pas été acceptés. Or, Dieu ne les a pas refusés parce qu'Il n'a pas besoin d'ouvriers. Christ Lui-même nous a commandé de prier pour qu'un plus grand nombre d'ouvriers soit envoyé, car « *la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers* ». Dieu ne les a pas non plus refusés à cause de leurs propres limitations, car Il a souvent utilisé des gens qui avaient peu de qualités naturelles. Pierre et Jean, des hommes qui ont été puissamment utilisés par Dieu, étaient « *ignorants et sans instruction* » (Actes 4.13) Moïse « *n'avait pas la parole aisée* ». « *Il n'y a parmi vous, dit Paul aux Corinthiens, ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les forts (les puissants) ; Dieu a choisi les choses viles du monde et les plus méprisées...* » (1 Corinthiens 1.26-28).

Vous pensez que vous êtes handicapé(e)... Tous le sont, d'une manière ou d'une autre... Un jeune converti désirait rendre son témoignage lors d'une prochaine réunion de plein-air, afin que d'autres apprirent à connaître la grâce incomparable de Dieu, mais il ne put pas le faire à cause de son bégaiement. Son amour pour Dieu et son désir de Le servir le poussèrent à se jeter à genoux, puis à sortir dans la rue. Dieu entendit son cri et vint à son aide. Il devint un grand prédicateur de l'évangile, et fut bien longtemps principal orateur d'une grande convention annuelle de New-York. Il n'est pas nécessaire que votre corps soit beau ou jeune ou fort pour être « un service agréable ».

David Brainerd, un des premiers grands missionnaires auprès des Indiens d'Amérique, se mourait de tuberculose. Il lui fut dit que seul un repos complet pourrait prolonger les quelques semaines qu'il lui restait à vivre... Mais il apporta ce qu'il avait et en fit sacrifice acceptable.

Il tomba la face contre terre et s'écria : « Donne-moi des âmes ou prends la mienne ». Ensuite il se leva et commença un ministère fructueux qui dura de nombreuses années parmi le peuple que Dieu lui avait mis à cœur d'évangéliser. Il gagna des milliers d'âmes à Christ. Dieu a refusé certains chrétiens pour la seule raison qu'ils n'étaient pas **acceptables**. Dieu a deux exigences pour qu'un sacrifice soit « acceptable » :

- il doit être **saint**,
- il doit **lui appartenir**.

Ce qui n'est pas **saint** est une abomination aux yeux de Dieu. Si vous offrez à Dieu pour son service, un sacrifice qui est souillé par les habitudes et les péchés du monde, il n'est pas plus acceptable que le porc offert sur l'autel du temple de Jérusalem par *Antiochus Épiphanes*.

Il ne sera **pas** accepté !

Ce qui est à Lui ne doit seulement être à Lui le dimanche ou bien à la réunion de prières, mais pendant les sept jours et les sept nuits de la **semaine**. Le sacrifice ne doit pas être contraint mais abandonné avec ce cri du cœur : « *Je renonce à toute autorité sur ce don, maintenant et pour toujours. Il T'appartient pour que Tu l'utilises, que Tu le mettes de côté ou le détruises. Quoi que Tu en fasses, il est à Toi. **Oui seigneur**, même si c'est seulement pour un ministère caché de prière et de témoignage personnel* ».

S'il est pour ma ville natale, c'est bien. S'il m'emmène au-delà des mers, vers des pays étrangers et des peuples hostiles, c'est bien aussi. Si je dois mourir pour ma foi aux mains de persécuteurs, ou vivre dans des conditions qui sont pires que la mort, ce corps T'appartient quand même ; fais-en ce qui Te plaira ; nourris-le ou affame-le ; qu'il gèle dans le Nord lointain, ou qu'il souffre de la chaleur en Afrique ; exalte-le ou humilie-le. Il T'appartient entièrement. » Une consécration acceptable est semblable à une

feuille de papier blanche signée de votre nom, signifiant : « *Remplis-la comme il Te plaît ; ce sera mon contrat pour l'emploi de ma vie entière* ».

Ce sacrifice n'est pas complet si vous vous contentez de dire Oui à certaines exigences de l'Esprit de Dieu. Il suppose en effet, la ferme résolution de faire la volonté de Dieu pendant toute votre vie, quelles que puissent en être les conséquences pour vous ou le prix à payer. C'est la réalisation profonde de la Parole : « *Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes* ». Vous aurez une petite mesure de puissance et une petite mesure de bénédiction si vous avez fait un petit sacrifice.

Mais si vous voulez réellement expérimenter une pleine mesure de puissance miraculeuse de Dieu, vous devrez offrir votre corps en sacrifice vivant, **saint** et **agréable** à Dieu.

Chapitre douze

Participant de Sa nature divine

« *Par elles, nous avons été mis en possession des plus précieuses et des plus grandes promesses, afin que, par leur moyen, vous **deveniez participants de la nature divine*** » (2 Pierre 1.4).

La puissance, c'est **Dieu**. Il n'y a aucune puissance pour le bien de ce monde, sinon celle qui vient de Dieu. Christ Lui-même, quand **Il** vint dans ce monde, déclara que la source de Sa puissance venait de Dieu.

« *Je ne fais rien de moi-même* » (Jean 8.28)

« *Le Fils ne **peut** rien faire de Lui-même* » (Jean 5.19)

« *Je suis dans le Père et le Père est en moi. Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui accomplit Ses propres œuvres* » (Jean 14.10)

Après cette affirmation si forte, Christ donne à ses disciples une promesse : « *En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera aussi les œuvres que Je fais ; il en fera même de plus grandes, parce que Je vais au Père* » (Jean 14.12). Mais, de même que Ses propres œuvres et leur efficacité dépendaient de Sa communion avec le Père, de même le fruit que nous portons dépend de notre communion avec Christ. « *Demeurez en Moi, et Moi Je demeurerai en vous. Comme le sarment ne saurait de lui-même porter du fruit s'il ne demeure attaché au cep, de même vous n'en pouvez porter si vous ne demeurez en Moi* » (Jean 15.4)

« *Hors de Moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jean 15.5)

Le sarment est **participant** de la *nature* du cep. La même sève y coule ; la fibre du bois est la même ; les feuilles sont les mêmes ; le fruit est pareil et l'écorce aussi. **Il fait partie** du cep ! Aussi longtemps que le sarment demeure attaché au cep, il peut porter

du fruit. Mais sitôt qu'il en est séparé, il ne le peut plus. Dans La Parole de Dieu, nous, pécheurs, sommes comparés aux branches greffées d'un olivier sauvage. Ayant été greffés, nous devenons **participants** de la sève et du plant de l'olivier (voyez Romains 11.17). Si une greffe est bien faite, de telle sorte que rien n'empêche le passage de la sève, le rameau enté prend vite l'apparence des autres rameaux, et se comporte comme eux.

Quel privilège d'être rendu *participant* de la nature divine, à tel point que les autres puissent se rendre compte que nous avons été avec Jésus, et d'agir tellement comme Lui que nous ferons les mêmes œuvres. Nous pouvons aussi être participants de Sa nature divine par la foi en Ses Promesses. Nous participons à Sa nature divine lorsque nous exerçons les dons de l'Esprit, et à son essence lorsque nous manifestons le fruit de l'Esprit. C'est dans l'exercice des dons de l'Esprit que Dieu manifeste à travers nous Sa puissance miraculeuse.

« *Puisque nous avons des dons différents, que celui qui a le don de prophétie l'exerce selon l'analogie de la foi.* » (Romains 12.6). C'est là que réside le secret de toute œuvre faite par Dieu. Nous sommes **participants** de la nature divine en proportion **de notre foi**. S'il y a peu de foi, la branche est à peine vivante ; la sève passe avec peine. Et il n'y a que quelques feuilles vertes qui peuvent faire espérer du fruit. S'il y a plus de foi, il y aura du fruit plus abondant. Et s'il y a beaucoup de foi, c'est **la vie abondante**. La sève vivifie toutes les parties de l'arbre et ses branches ploient sous le poids du fruit...

Celui qui est *participant* de la nature divine de Christ participera à... Sa douceur, et Son humilité. L'amour et la compassion de Christ seront apparents dans tous les contacts et les activités de sa vie quotidienne. Il y aura la douceur et la bonté, la patience, et la paix. La joie du service, le renoncement de tout cela fera partie de la vie de celui qui est participant de la nature divine. Ceci n'a peut-être pas été votre nature avant que Christ vînt habiter en vous, mais ce caractère remplacera votre propre nature charnelle. Ensuite, lorsque vous participerez à Sa nature divine, une sagesse vous sera communiquée... du fait que vous suivrez les directions de l'Esprit. Ce ne sera pas la sagesse naturelle, ni une sagesse acquise par l'observation, mais bien une sagesse donnée par l'Esprit. Elle est incompréhensible à ceux qui ne connaissent pas la direction de l'Esprit.

Vous recevrez de Dieu la connaissance des choses que vous avez besoin de savoir et que vous ne pouvez savoir d'aucune autre façon. C'est Dieu qui vous les révélera. Vous recevrez en même temps la puissance, car Dieu est « **puissance** ». Miracles et signes

suivront. Les malades seront guéris, les estropiés marcheront et les cancers disparaîtront. Les aveugles verront, et les sourds entendront. Quand cela sera nécessaire, les secrets des cœurs seront révélés. Les âmes seront réveillées de leur sommeil spirituel et entreront comme de nouvelles créatures dans le Royaume. Oui, même des morts pourront être rappelés à la vie, selon la volonté de Dieu. Dieu n'a point de favoris. Tous ont le même prix à payer pour obtenir cette puissance. Mais elle est à la portée de **tous ceux qui veulent en payer le prix.**

Celui qui, par la foi, s'empare de « ces précieuses et grandes promesses », qui croit de tout son cœur que Dieu a bien voulu **dire ce qu'il dit**, et qui devient ainsi participant de Sa nature divine, voit s'ouvrir devant lui une porte sur de nouvelles aventures qui dépassent tout ce dont il a pu rêver parmi ces rêves les plus audacieux.

Chapitre treize

Choses personnelles...

Onze points ont donc été étudiés, et j'espère que Dieu les a rendus vivants pour vous afin de vous mettre en mesure de posséder dans votre propre vie cette puissance qui opère les miracles. Sans doute vous êtes-vous demandé quels étaient ces points trop personnels pour être dévoilés... Ce chapitre traite précisément de ces « choses personnelles » mais je ne puis pas vous révéler ce qu'étaient ces points, car tout au fond de mon cœur, je sens que le Seigneur ne veut pas que je le fasse. Mais, tout en lisant ce livre, lisez aussi la Bible, et restez en prière devant le Seigneur ; je suis certain que, vous aussi, vous découvrirez quelques-unes de ces « choses personnelles ».

Ma prière pour vous, est que vous soyez poussé à « *courir vers le but, pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ* » (Philippiens 3.14). Continuez à courir vers le but jusqu'à ce que Dieu agisse en vous selon Sa puissance miraculeuse. « *Que ce soit donc là notre pensée, à nous tous qui sommes des hommes faits ; et si sur quelque point vous pensez autrement, **Dieu vous éclairera là-dessus*** » (Philippiens 3.15). C'est là une promesse, et il ne vous est pas nécessaire de savoir quels ont été les péchés que Dieu m'a révélés comme étant « personnels », et qui m'ont été nommés séparément.

Toutefois, il vous est indispensable de reconnaître les vôtres, car ils vous empêchent de posséder cette puissance que Dieu désire que vous ayez. Durant mes tournées d'évangélisation, ainsi que pendant mon ministère pastoral en divers endroits, j'ai découvert que la plupart des gens ont un péché qu'ils ont caressé, flatté et développé des années durant. L'Écriture le désigne « *comme le péché qui nous enveloppe si facilement* » (Hébreux 12.1). Elle dit aussi qu'il faut **le rejeter** si vous voulons gagner le *prix de la fin de la course...* : « *Rejetant tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte* ».

Bien des braves gens qui **auraient pu** travailler efficacement comme chrétiens se sont tellement laissés accabler sous le poids de ces « fardeaux » dont ils n'ont pas su se débarrasser, qu'ils ont fini par abandonner la course, pour devenir des sceptiques, doutant même des paroles de Jésus sur le « signes qui suivront ». Un grand nombre

aujourd'hui est sur le point de renoncer à jamais de connaître Dieu dans la plénitude de Sa puissance. **Ne renoncez pas !** Recherchez Dieu, sérieusement et quel qu'en soit le prix, **jusqu'à ce qu'il vous ait révélé votre péché secret**, et ce qui, dans votre vie, a besoin d'être purifié. Un jeune homme riche vint un jour vers Jésus, désireux de savoir ce qui manquait à son expérience religieuse. De fait, il était si inquiet qu'il **courut** et **tomba** aux pieds du Maître : « *Il te manque une chose* » Christ posa le doigt sur le péché secret de ce jeune homme et lui indiqua comment s'en débarrasser. (voyez Marc 10.21). Pendant que vous recherchez la face du Seigneur, rappelez-vous qu'Il est toujours fidèle et qu'Il vous révélera votre péché favori comme au jeune homme riche « tout triste ».

Lorsque Dieu vous parle, et même si Sa voix est très douce, **obéissez !** Débarrassez-vous de ce péché secret, et avancez sur le chemin de Dieu. Votre péché secret est celui dont vous ne désirez pas que le prédicateur parle ! C'est celui que vous serez toujours prêt à excuser ou à défendre. C'est le péché que vous ne voulez pas reconnaître comme tel et pourtant vous préférez le commettre en pensant que vous ne serez pas découvert. C'est celui qui, le plus facilement, fait de vous un captif. C'est le péché qui attire les nuages du doute et du remords sur votre ciel spirituel, chaque fois que vous éprouvez le réel besoin d'un contact avec Dieu. C'est le péché auquel vous désirez le moins renoncer.

C'est le péché qui, dans votre pensée, est si petit que Dieu pourrait à peine le discerner, et pourtant si grand qu'il vous semble ne pas pouvoir vivre sans lui. Cependant c'est bien le péché qui doit être rejeté et abandonné, à moins que vous ne renonciez à « la course » ?! C'est enfin le péché que vous essayez continuellement de taxer d'infirmité ; soyez honnête avec vous-même, et appelez-le : **péché !** N'appelez pas la jalousie : vigilance. Si vous êtes avare, ne dites pas que vous êtes économe. Si vous êtes coupable d'orgueil, n'appelez pas cela une « honorable estime de soi-même ». Si vous êtes de ceux qui exagèrent constamment, vous pouvez tout aussi bien admettre que ce qui n'est pas VÉRITÉ est Mensonge. Êtes-vous lié par un démon d'entêtement ? Dans ce cas, prenez garde, car vous risquez de vous croire très ferme et constant. Si le péché qui vous obsède est la convoitise charnelle, ne vous excusez pas en disant que la nature vous a doté d'une trop forte sexualité.

Ne donnez pas à la critique l'appellation de « don de discernement », et ne prétendez pas être un bon juge de la nature humaine. Si vous vous irritez ou si vous vous plaignez, Satan vous dira que vous êtes nerveux et, bien sûr, que, dans cette situation,

vous n'y pouvez rien. Allons ami, soyez honnête avec vous-même et avec Dieu. Appelez les choses par leur nom. S'il s'agit de péché, appelez-le « péché » ; agenouillez-vous et demandez à Dieu de vous libérer, de vous en rendre vainqueur. Bien des chrétiens s'excusent de leurs nombreux « petits péchés » en déclarant : « Tout le monde en fait autant ! » Souvenez-vous que vous ne devez pas prendre les fautes des autres comme modèle de vie... Comment pourriez-vous savoir si Dieu ne leur a pas précisément parlé à ce sujet ?

Ne vous rendez pas coupable de la même désobéissance qu'eux. Et même si Dieu ne leur en avait pas encore parlé, rappelez-vous l'exhortation de Jésus à Pierre lorsque ce dernier s'informa de ce qu'il adviendrait d'un autre disciple : « *Que t'importe ; toi, suis-moi* » (Jean 21.22). Une part très importante de la consécration est faite de choses personnelles. Elle doit nous faire abandonner de petites habitudes qui en elles-mêmes ne sont peut-être pas « coupables », mais qui prennent **une place que Christ devrait avoir**. Prenons par exemple les nombreux chrétiens qui reconnaissent ne pas lire la Bible autant qu'ils le devraient. Ils affirment être si occupés qu'ils n'en ont pas « le temps ». Et pourtant, ces mêmes personnes trouvent le temps de lire les journaux du dimanche et de la semaine... et encore bien des magazines et autres périodiques. La conclusion s'impose : ces livres et journaux ont plus d'importance pour eux que la Bible. Ceux-ci ont évincé Christ de la place à laquelle **Il** a droit.

Quelques-unes de ces lectures sont mauvaises, mais, le plus souvent, elles ne sont pas nuisibles, hormis... qu'elles évincent Christ (...) Des milliers de croyants aujourd'hui auraient plus de puissance dans leurs vies si le temps qu'ils passent à écouter toutes sortes de reportages, de matches et d'émissions théâtrales ou comiques, étaient occupés à écouter la voix de Dieu, seuls, dans leur chambre de prière. Ce sont de ces « petits renards » qui gâtent les vignes, détruisant les tendres grappes et empêchant le peuple de Dieu de porter du fruit. (voire de préserver son « identité » première) Combien plus puissantes seraient les vies de beaucoup si les heures qu'ils passent devant leur poste de télévision à regarder les matches de lutte, étaient employés à combattre Satan à genoux, à *lutter contre les dominations, les puissances, et les princes de ce monde de ténèbres* (Éphésiens 6.12).

Et ce ne sont pas toujours les péchés grossiers qui se dressent entre Dieu et les hommes. En fait, les péchés qui semblent empêcher la plupart des gens de recevoir le meilleur de Dieu, ce sont les choses « que tout le monde fait ». Or, ceux qui portent le fardeau de ce monde perdu si prompt à rejeter Christ, ceux qui font les œuvres que

Christ a promises à Ses disciples, et dont le ministère est accompagné de signes apportant la délivrance aux malheureux, ceux-là ont depuis longtemps délaissé ces choses. Vous pouvez avoir raison lorsque vous dites : « **presque** tout le monde dans mon église en fait autant ». Mais n'oubliez pas que tout en faisant ces choses, ces chrétiens se demandent pourquoi ils n'ont pas cette **puissance miraculeuse de dieu**, et n'exercent pas les dons de l'Esprit. Beaucoup, parmi cette foule, se demandent s'ils sont prêts pour l'enlèvement. Souvent, après avoir prêché sur le retour de Christ, j'ai adressé un appel à ceux qui ne savent pas s'ils sont prêts pour **ce retour**.

Et j'ai été surpris du grand nombre de ceux qui ont levé la main et se disaient pourtant « sauvés et même remplis de l'Esprit ». Il est évident que nombre de ces soi-disant saints ne vivent pas une vie de victoire suffisante pour être prêt pour l'enlèvement. De tels chrétiens ne peuvent pas avoir la puissance qui opère des miracles ! De temps en temps, l'une ou l'autre de leur prière sera exaucée, mais les temps que nous vivons et la situation du monde actuelle exigent **davantage** que cela. Vous ne pouvez pas prendre *modèle* sur la foule. Un seul est digne d'être notre modèle : c'est Jésus Il se trouvera des personnes qui n'accepteront pas les enseignements de ce livre sur la sanctification ; mais je n'ai pas à m'en excuser, d'autant que j'ai constamment cité Jésus, les paroles et les actes de Jésus. Et si vous n'êtes pas d'accord avec Lui, ce sera le moment de vous examiner, puis de vous accorder avec Dieu.

« *Deux hommes marchent-ils de concert, s'ils ne se sont pas entendus d'avance ?* » (Amos 3.3). Si vous désirez marcher avec Dieu, et avoir la puissance pour accomplir les œuvres de Dieu, **il est temps de vous mettre d'accord avec lui**. Quand vous serez entièrement d'accord avec Dieu, vous ne le serez plus avec tout le monde. Mais, n'est-il pas préférable de s'accorder avec Dieu (?) même si, en le faisant, nous ne sommes plus d'accord avec certaines personnes dont, auparavant, nous apprécions l'opinion. Trop de gens vivent aujourd'hui pour **plaire** aux autres, ou à eux-mêmes, plutôt qu'à notre Seigneur. Sur la route de la vie, tôt ou tard, chacun arrive à une bifurcation. À travers tous les âges, de puissants hommes de Dieu sont arrivés à une telle bifurcation ; ils ont choisi la route qui semblait dure, celle, souvent, qui conduisait à la persécution, à la souffrance, et à la Puissance à cause de l'approbation de Dieu. D'autres, par contre, ont choisi le chemin le plus attrayant qui les a conduits à la prospérité, à la popularité, et... à la destruction.

Représentez-vous **Lot** en face d'**Abraham** au moment où il se demandait quelle était la meilleure route à suivre. D'un côté, se trouvait la vallée bien arrosée, avec la prospère

cité de Sodome. Assurément un chemin plus facile que de se tourner vers les collines arides et solitaires. Lot était sûr de pouvoir se mêler à ces gens, s'occuper de ses affaires sans participer à leurs péchés. Et pour finir, Dieu l'a nommé : « un homme juste », mais... il n'eut pas la Puissance de Dieu. Il n'en eut même pas assez pour sauver ses propres gendres lors de la destruction de Sodome, car «   leurs yeux, il parut plaisanter » (Genèse 19.14). Ce chemin est encore ouvert pour ceux qui le choisissent, mais remercions Dieu de ce qu'il y a un chemin meilleur qui, lui aussi, est ouvert. Il a été suivi par des hommes tels que Moïse qui, « par la foi, devenu grand, renonça au titre de fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu, que je jouir pour un peu de temps, des délices du péché » (Hébreux 11.24-25)

Quand Joseph arriva à cette même bifurcation, il choisit de rester pur, bien que cela signif t pour lui d'être enfermé pendant des années dans une prison orientale sans aucun espoir - sinon l'assurance qu'il portait dans son cœur - d'en jamais sortir. Et Daniel, quand il n'était qu'un jeune esclave, refusant de boire le vin du roi, et, plus tard, s'en tint à son rendez-vous avec Dieu, en dépit du séjour dans la fosse aux lions que cela lui valut. Ces hommes surent dire **non** !   Satan afin de pouvoir dire ouvertement « **oui**   Dieu ». Moïse compara les plaisirs et les trésors de l'Égypte à l'appel de Dieu, et se décida pour Dieu. Il savait que les délices du péché ne peuvent durer qu'un temps. Il estima que l'opprobre de Christ représenterait de plus grandes richesses.

Il avait le sens *juste* de la valeur des choses qui manque à beaucoup de chretiens aujourd'hui. Ceux-ci semblent estimer que les biens les plus précieux sont ceux de l'Égypte, ou de Hollywood. Il est impossible de dire **oui**   Dieu tant que nous n'avons pas dit **non** aux choses du monde. Ceux qui aiment le monde auraient vite averti Moïse qu'il faisait un mauvais choix en donnant tant pour recevoir si peu ; mais Moïse reçut sa récompense : il devint un ami de Dieu, et parlait avec Dieu face à face. Son visage rayonnait tellement de la gloire de Dieu que le peuple ne supportait pas de le regarder. Travaillant la main dans la main avec Dieu, il conduisit trois millions de personnes de l'esclavage à la liberté, et les vit souvent miraculeusement délivrées et gardées par la main de Dieu, de sorte « *qu'il n'y en eut pas un qui fût faible parmi toutes leurs tribus* » (Psaumes 105.37).

C'est cette récompense là que nous désirons aujourd'hui, afin d'être capables d'apporter aux autres la délivrance et le salut. Dieu donne cette récompense à beaucoup, à tous ceux qui ont entendu Sa voix et obéi à Son appel, en disant « non ! » au monde et « **oui** » à Dieu. Dans les temps passés, Dieu « *a cherché un homme qui*

*dressât un mur de défense et se tint sur la brèche, afin de prévenir la destruction du pays » (Ézéchiel 22.30-31). **Dieu cherche de tels hommes aujourd'hui.** La justice de Dieu exige qu'il y ait un jugement de ce monde pervers, et ce n'est pas la présence des justes à travers le monde qui l'empêche de l'exécuter. Moïse s'est tenu sur la brèche pour le peuple d'Israël et la vie de celui-ci fut épargnée (voyez Exode 32.10-11).*

Abraham se tint sur la brèche pour Lot et sa famille qui se trouvaient à Sodome. Mais, si Lot, par son témoignage, avait rassemblé autour de lui un groupe de justes sauvés de leurs péchés, il aurait pu se tenir sur la brèche pour la cité entière de Sodome (Genèse 18.23, 19.15). La génération dans laquelle nous vivons est une génération perverse, semblable à celle dont Lot faisait partie. C'est une génération malade à cause du péché, et mûre pour le jugement. La colère de Dieu est déjà déclarée contre **tous** ceux qui participent au péché d'un monde tel que le nôtre. Mais Dieu ne prend pas plaisir à déverser Son jugement. Maintenant, comme dans les temps passés, il cherche **un homme** ; n'importe quel homme ou femme peut convenir, qui ait assez d'amour pour faire les sacrifices nécessaires et se tenir sur la brèche, afin d'arrêter la tempête du jugement. Il se tiendra là, l'orage dans le dos, élevant la voix longuement, fortement pour supplier les gens du fuir la colère à venir.

Le monde en est au dernier acte de sa longue histoire : « l'histoire de l'homme sur la terre ». Bientôt le rideau va se lever sur la dernière scène, la terrible période de la tribulation, au cours de laquelle la colère de Dieu se déversera sans mesure sur un monde impie, d'où le dernier juste aura été arraché en toute hâte. Déjà les nuages s'accumulent, les éclairs jaillissent, le tonnerre gronde, les coups de vent précédant l'orage se font sentir avec toujours plus de force et de fréquence. « *Levez les yeux et regardez les campagnes déjà blanches pour la moisson* » (Jean 4.35). Comme jamais auparavant, il est urgent que les serviteurs de Dieu mettent le travail de la moisson avant tout autre chose ; qu'ils **travaillent**, car la nuit vient où **personne ne pourra travailler** ; c'est le moment où toute la puissance de Dieu disponible doit être employée pour rentrer la moisson avant que l'orage éclate. C'est ici le temps où **vous** et **moi** devons trouver la brèche où Dieu veut que nous nous tenions et que, fidèles, nous y **restions debout**.

Qu'il est triste de constater que, lorsque Dieu regarda son peuple dans l'espoir de trouver un homme qui se tint sur la brèche, **Il** ait dû dire : « *Je ne trouve personne ! C'est pourquoi je répandrai sur eux mon courroux, et je les consumerai par le feu de ma colère* » Dieu est encore à la recherche d'hommes « qui **se tiennent sur la brèche** » !

Il cherche encore des ouvriers pour la moisson. Il offre le même salaire, la même récompense, à ceux qui viendront à la dernière heure qu'à ceux qui auront supporté la chaleur du jour. Tout ce qu'Il demande, c'est une immédiate réponse à son appel, et à la fidélité dans l'obéissance. Voulez-vous répondre **oui** à cet appel de Dieu ? Voulez-vous Lui donner **tout** ?

Voulez-vous accepter ce qu'Il a de meilleur : la puissance qui opère des miracles, sauve les âmes, et par laquelle les perdus, les souffrants et les malades seront délivrés ?... Depuis Abel jusqu'à nos jours, beaucoup a été fait pour apporter la délivrance à l'humanité. Mais, quand j'examine la Parole de Dieu, et que je contemple Ses glorieuses promesses, ainsi que les miracles accomplis par **ceux qui ont osé croire**, je suis persuadé qu'il reste à voir **ce que Dieu pourrait faire avec un homme ou une femme qui ne douterait jamais dans son cœur**. Quelle immense Puissance se dresserait contre Satan, le destructeur de l'humanité, **si une grande armée d'hommes et de femmes** était décidée à s'appuyer sur les promesses de Dieu et à croire en **cette puissance miraculeuse**.

Vous pouvez être celle-là, celui-là, l'un/l'une des soldats de cette grande armée. Quand Dieu cherchera un homme, **voulez-vous vous engager ? Voulez-vous être cet homme ?**

Fin